

Traivarses



Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne - Section « Langues de Bourgogne » 71550 Anost

On y voèyot que du bieu !

La parole, ces mille miroitements de langues qui irisent notre planète, la parole, est une chose bien mystérieuse, une chose si fragile et si précieuse qu'on ne sait jamais par quelle bout la prendre, la donner, la porter... Et il arrive parfois qu'on vous la coupe, qu'on vous la retire, la parole ! C'est d'ailleurs un peu normal. Imaginez le bruits que font et qu'ont fait tous ces homosapiens depuis que ... Depuis quand au fait ? Depuis quand est-ce que ça « patoise » à qui mieux mieux dans tous les sens ? Alors se taire de temps en temps pour écouter ne peut faire de mal à personne.

A bien écouter le silencieux murmure d'un bois que je connais, j'ai cru entendre une réponse : celle des jacinthes des bois... Quand je dis « jacinthes des bois » je vous parle de mon patois et de ce petit bois là, mais c'est de tous vos bulbes, de tous vos rhizomes et de vos mycéliums, de toutes ces choses qui dorment sous terre et qui soudain ici où là vont jaillir en couleur, que je veux parler.

Pour dire vrai, je tiens cette histoire de rhizomes d'une ethnologue de par chez nous bien plus savante que moi, mais c'est la métaphore qui me semble expliquer le mieux une partie du mystère.

Ainsi il arrive que nos langues et nos patois, blottis bien au chaud dans le silence des gosiers, se ravivent, revivent et nous ravissent.

- *I seus été dans l'boès !*
 - *Mas quoè don que te y ais vue ?*
 - *I n'ai ren vue. On y voèyot que du bieu ! Ren que du bieu !*

Quoè que v'en diez ?

Le Piarre



Ai traivars Traivarses

On y voèyot que du bieu p1

Ai traivars Traivarses p 2

Brâment borguignons p 3>15

Langues de Bourgogne
et diversité linguistique p. 16>19

Ai sai végne.....
de J.-L. Goulier p. 20

Langues que s'écrivent
Pays de Bourgogne (années 60-70) p. 21>28

Langues que s'chantont p.29

Langues que viront brâment un pcho partout p. 30>31

Encore une carte ! p. 32

Document à méditer p. 33

Les Raibâcheries du Bochot p. 34

La Glaudine p. 35

Langues que jouâillont p. 36> 42

Pôle-môle p. 43

Documents p 44>46

Adhésions MPO-B p. 47

Publications MPO-B p. 48



Dessins de Jean Perrin



BRÂMENT BORGUIGNON S !

Notre langue régionale aux Archives départementale de la Côte d'Or

8 novembre 2018

7 février 2019

23 mai 2019

VENIR AUX ARCHIVES

8, rue Jeannin - 21000 DIJON
TEL : 03 80 63 66 98

 www.archives.cotedor.fr 

Nous écrire : archives@cotedor.fr



Cette année notre langue régionale a fait son entrée dans le cadre officiel des Archives départementales de Côte d'Or. Les trois séances, suivies par une quarantaine de personnes, ont permis de prendre la mesure de la richesse de notre patrimoine linguistique bourguignon, d'en apprécier l'abondante littérature ancienne mais également d'en mesurer toute ses potentialités aujourd'hui.

Animées par les ateliers de l'Auxois, du Chalonnais et du Morvan, sous la houlette de Gilles Barot, ces séances, à la fois studieuses et conviviales, ont été l'occasion de constater que des textes dijonnais du 16^e et du 17^e siècle sont encore parfaitement accessibles aux patoisants d'aujourd'hui.

Ces séances ont été également l'occasion de découvrir des textes populaires plus récents : histoires, chansons ou monologues chantés.

Une expérience particulièrement enrichissante qu'il conviendrait de poursuivre ... sous réserve d'en avoir le temps et les moyens.

« *Les conscrits de Saint-Marciaux* » est un monologue chanté qui circule dans toute la région chalonnaise sous différentes versions écrites et orales. Les versions écrites sont très proches mais elles fourmillent de nuances : graphie, prononciation, vocabulaire... (voir les deux versions reproduites dans les pages suivantes). Il en va de même pour la partie chantée qui, sur un rythme stable, laisse entendre des mélodies légèrement différentes selon les versions.

Il existe bien d'autres monologues en Bourgogne qu'il serait intéressant d'inventorier. Ce genre littéraire populaire est très intéressant pour différentes raisons :

- un intérêt linguistique car ces monologues sont pratiquement tous en langue régionale,
- intérêt sociologique car ils donnent une image à la fois distanciée et précise d'un territoire et d'une époque,
- intérêt artistique car leur interprétation en public est toujours un moment fort, drôle, voire émouvant.

Même si leur auteur n'est pas toujours identifié, il est clair que ces monologues ont une origine écrite qu'on peut situer entre le 19^e et le début du 20^e siècle. Peut-être peut-on y voir une influence des comiques troupiers et des opérettes ? Ce qui est certain c'est qu'ils ont donné lieu à une transmission locale et familiale toujours vivace, très proche de celle des contes et des chansons traditionnelles.



Lors d'un atelier de patois à Varennes-le-Grand en 2012 nous avons eu le plaisir d'en entendre une version magistrale interprétée de mémoire, sans papier et dans son intégralité par M. Louis Guichard de St Loup-de-Varennes.

Les Conscrits d'Saint Marciaux

1^{er} couplet

Les conscrits d'St Marciaux, millard d'eune tepeune ! Aillignez-vous tous d'avant l'femé d'Piarrot Guépat que j'vous comptusse ! Aittention ! Les St-Marciaux les premés, les Eparvans pou l'mitan, a pe Coulombey pou daré, cré vingt dieux ! A pe qu'y barde !

Oh ! Canée vingt dieux, c'men t'o bal houme ! En airrivant à Chalon, toutes les drôlasses o vant t'cori d'après ! T'm'en baieras p'tet'ben eune, sacré gueurlu ! Nan ? Ben t'o pas un frère !

Aittention ! A mon c'mand'ment ! Y o moé qui c'mande iqui ! Tambour ! Moune a pe rémoune ! Fas-y rébolai c'men la batteuse à Jean Picot ! Aittention ! R'éveulez-vous ! En avant ! Marche ! Eune ! Deux ! Eune ! Deux ! Mâ y o sans rouler, tambour ! Bourriaude-z-y, cré vingt dieux !

Les conscrits d'St Marciaux, millard d'enne tepeune, élignez-vous tous sus quat'rangs d'avant l'tas d'fumée de Piarrot Guépat, que j'vous comptusse. Les Saint-Marciaux les premiers, les Eparvans au mitant, a peu la Rongère pou darrée. N'fieutes pas d'potin, j'ins ben l'temps.

Cré vingt dieux, tins-tu ben rade, fâs voir c'ment t'os bal houme ! Quand j'vins arriver à Chalon, toutes les drôlasses au vaont t'corri d'après, t'm'en berras ben enne, sacré gueurlu.

Tambour, moune a peu rémoune. Fas-y réboler, c'ment la batteuse à Jean Picot, vingt dieux ! Attention, à mon c'mandement, y' ô moé qui c'mande. Par le flanc gauche, drette. Y' ô çan, roulez tambour.

Refrain

*Y en a point c'men nous (bis)
Pou fâre torner la canne
Y en a point c'men nous (bis)
Pou fâre torner l'bôton
To brio to brio to, lo laire
To brio to brio to lo lo.*

*Y en a point c'ment nous (bis)
Pour fâre viri la canne
Y en a point c'ment nous
Pour fâre viri l'bôton
To brio to, to brio to, lon lare
To brio to, lan lo.*

2^{ème} couplet

Quand j'airrivimes su la place St-Piâre, millard d'eune tepeune, y en f'mot dans nos tiges de bottes, tall'ment qu'j'avins chaud es ourailles ! Vingt dieux ! J'entrimes chez la mar' Gounin, l'aubargiste, a pe su l'pouce, j'nous f'zin sarvi chacun pou un sou d'goutte dans un siau, vingt dieux. A pe, n'vous en fieutes pas pou l'payement,

Quand j'arrivimes su la place St Pierre, milliard d'enne tepeune, y'en fmot dans nos tiges de bottes tellement j'avins chaud aux ourtaillies, aussi, j'entrimes chez la mère Gounin, l'aubergiste ousque j'nous fsins pou un sou d'goutte dans un siau, nom d'enne écualle ! A peu, qu'j'y dis c'ment sainqui : n'vous fieutes pas pour le payement, y'o

Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne / Langues de Bourgogne

la mar' Gounin, y o moé qui régale.

Ma y éto pas tout çan, vieux, fallot qu'j'allins tirer nout' numaro ! Y o bon, j'vins tirer nout' numaro ! Y z'y avot un grand gendârme qu'éto rade c'men la justice de Crissey, cré vingt dieux, a pe qu'o nous dit c'men çan : « *N'fieutes pas d'potin, ou j'vous fore au clou, milliard d'eune tepeune !* » Mâ, o viot ben à qui qu'o l'avot à fâre, vieux ! O n's'y fiot point !

Enfin, y'éto dit ! Mossieu l'mâre fit l'eppeul. J'étais tous prasents moins un, cré vingt dieux, - JEAN PARNISSIER - qu'o l'eppeule c'men çan. - *J'seu t'iqui, mossieu ! - Rapondez prasent ! animau ! - Soï, pardié, o rapond : Prasent animau ! - Gendârme ! Forez-me c't'houme au clou !*

- PIARROT LA MILLASSE ! - *Prasent moussieu ! - Tirez vout'numaro ! - D'la qualle main, moussieu ? - D'la c'tune que vous voudrins - Ah ! J'me vois enco taujos pou tirer c'numaro, vingt dieux. J'savos pas d'la qualle main m'sarvi, a pe j'tremblos c'men eune feuille de trequi ! Enfin y o bon, j'tire, j'rémouse 1. A ben enco un d'moins a pe j'rémouse ran du tout, cré vingt dieux !*

moé qui régale.

Mâ, y'éto pas tout çan, j'voulins tiri not'numéro. J'montimes à la Mairie, devant la pôrte, y'avaot un grand gendarme qui s'tenot rade c'ment la justice de Crissey ! J'étais tous présents moins un. Y fat ran, ô s'y fiot pas trop, ô viot ben à qui ô l'avot à fare. N'fieutes pas d'potin qu'ô nous dit c'ment san, autrement j'vous fourre au clou.

Enfin y'éto dit, Mossieu l'Mâre dit l'appel. « *JEAN PARNASSIÉ ?* » - *J'seus iqui, Mossieu. - Répondez : présent, animal ! - Soï, pardié ô répond prasent animal ! - Gendarme, fourrez-moi c't'houme-là au clou.*

PIARROT LA MILLASSE - *Prasent Moussieu - Tirez vot'numéro - D'la quelle main Moussieu l'Préfet ? - D'la ç'tune que vous voudrez. »* J'tremblos c'ment enne feuille de troqui, a peu l'cœur ô m'battot c'ment les dents d'nos couchons, qu'avint enne tapine dans la gueule. Y m'avot tout rviri. T'irimes mon numéro : *UN, vingt dieux, un d'moins, j'rémouse ren du tout.*

« *JACQUOT LA BEUSE - Ô l'ot pas là, ô l'ot d'avu sa blonde. - Allez l'cri, vingt dieux. - Le v'la qu'ô s'émouse. Ô tire, ô rémouse le SEPT. Ô l'en a rébollé. Ah ! mon pôv'matin, mê t'seus pris. Ah ! y n'fât ran, j'dvance l'eppeul, a peu j'mengage dans l'corps des ch'vaux. Vingt dieux !*

Refrain

*Y en a point c'men nous (bis)
Pou fâre torner la canne
Y en a point c'men nous (bis)
Pou fâre torner l'bôton
To brio to brio to, lo laire
To brio to brio to lo lo.*

*Y en a point c'ment nous (bis)
Pour fâre viri la canne
Y en a point c'ment nous
Pour fâre viri l'bôton
To brio to, to brio to, lon lare
To brio to, lan lo.*

-3 -

3^{ème} couplet

Quand j'airivimes à St-Marciaux, millard d'eune tepeune, j'vimes juste d'avant chez JOUSA MANSOT - t'sais ben lavous'qu'y o toé - eune grande pancârte lavous'qu'y avot écrit d'sus, - Dis donc Piarrot, toé qui cougneu l'orthographe, t'vas ben nous lire cinqi ! - Soï, pardié, o nous lit : " Be A Le" Bal ! Oh mâ y o t'iqui qu'an danse ! Enfin, y o bon, j'entrimes, j'nous bousculimes, j'nous battimes, j'y démolissimes tout, si ben que l'gârde champatre o l'airivimes. J'le portimes entre quatre en triomphe, j'l'epp'limes mardou, blanc-bac, mâ, y étot pas trop ç'mot d'mardou qui l'emardot, y étot putôt c'mot d'blanc-bac, pace qu'o l'avot pus d'barbe qu'nous. Quand o dégain-nime, j'l'y pissime dans son fourreau ! Quand o rengain-nime, y l'y giclime tout pou la gueule, vingt dieux. A fôrce d'fâre, j'l'ins mis en coulâre. Le v'là qu'o nous core après. Nous, pardié, j'nous sauvimes. J'montimes dans l'foineau. Soï, o monte atou. J'sautimes pou la flamanche. Soï, o saute atou. Mâ, va t'fâre foutre ! O chée, o s'tue rade. O se r'lève, point d'mau ! O corot c'men un yevre, cré vingt dieux !

Quand errivimes à St-Marciaux, milliard d'une tepeune, j'vîmes un grand écritiau dv'ant chez JOSE MANSOT. Qu'est-ce qu'o cinqi. B.A.LE, pardi y'ot iqui qu'on danse ! J'entrimes, j'nous battimes, j'nous bousculimes, j'y démolissimes tout. Di ben que l'garde-champâtre ô l'arrivime. Quand ô dégainime, j'l'y pissime dans son fourreau, quand ô renguinime, il l'y giclime tout pou la gueule. J'l'aplime : mardou, blanc-bac, entregouatre, j'lepourtimes entre quatre en triomphe. Mâ y'étot pas tellement c'mot d'mardou qui l'emardot l'pus, mâ yétot c'mot d'blanc-bac, vu qu'ô l'avot pas pu d'barbe qu'un pssin. D'hivar ! Aussi, ô nous corrimme d'après, j'montime au foineau. Soï ô mont atout, j'sautime pou la flamanche. Soï ô saute atout. Mâ va t'fâre foutre, ô ché, po s'tus, au s'releve, point d'maux, ô corrot c'ment un yeuvre. Vingt dieux.

Refrain

Y en a point c'men nous (bis)
Pou fâre torner la canne
Y en a point c'men nous (bis)
Pou fâre torner l'bôton
To brio to brio to, lo laire
To brio to brio to lo lo.

Y en a point c'ment nous (bis)
Pour fâre viri la canne
Y en a point c'ment nous
Pour fâre viri l'bôton
To brio to, to brio to, lon lare
To brio to, lan lo.

4^{ème} couplet

Quand j'airivimes chez nous, millard d'eune

Quand j'arrivimes chez nous, milliard d'eune

Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne / Langues de Bourgogne

-4 -

tepeune, y avot ma pauv'mér' qui barlot c'men un chin enrégi, pe qu'il me dit c'men çan :

"- *Ah mon pauv'drôle ! Mâ j'in donc ben du malheu ! Mâ toé qu'étoit l'poulot du pays, mâ que ce que vant d'veni toutes les courrosses : Mâ y o la bête féramine qui nous a maugé ! Mâ écoute me ben !*

Si jama t't'en vas à la guarre, mâs-tu taujos du coutain du pus fort. Si o s'disputant, n't'en môle pas. Si o s'battant, sauve-tu, a pe si o t'tuant, a ben ne r'vins pas, pace que ton père o t'migerot ben d'gueule c'coup-là, cré vingt dieux ! »

tepeune, y'avot ma pauv' mère qui barlotc'ment un chin enrégi. So d'avanté n'étoit pas assez grand pour essuyer ses larmes.

« -Ah ! Mon pauv' PIARROT, qu'elle me dit c'ment çan, mâ t'os pris, toi qu'étoit l'coq du pays, su'est-ce qu'on vont devni toutes les courrosses du village, sacré gueurlu ? Ah ! Mon pauv' ampi, mâ, y'ot la bête faramine qui nous a maugé.

Mâ écoute me ben : si t't'en vas à la guerre, mâs te tojors du couté du pus fôt. Soî ô s'disputant, n't'en môle pas, si ô s'battant, sauve-tu, r'trosse ta culotte, prends la r'vère, a peu revins t'en ! A peu si ô t'tchuant, a ben, ne revins pas, pasque ton père ô migerot d'gueule ! »

Refrain

*Y en a point c'men nous (bis)
Pou fâre torner la canne
Y en a point c'men nous (bis)
Pou fâre torner l'bôton
To brio to brio to, lo laire
To brio to brio to lo lo.*

*Y en a point c'ment nous (bis)
Pour fâre viri la canne
Y en a point c'ment nous
Pour fâre viri l'bôton
To brio to, to brio to, lon lare
To brio to, lan lo.*

5^{ème} couplet

Y étoit dit, milliard d'eune tepeune ! Y z'y avot pas cinq jeurs qu'j'étais au ragiment, qu'les Anglas o nous déclarimes la guarre. Aussi, j'nous embarquimes pour l'Angletarre. J'montimes su un gros batiau qu'an epp'lot curassier, mâ j'en avos jamâs vu d'parail, moi, d'curassier, a pe j'avins un capitain-ne, o l'avot un ventre c'men un mât d'hôtal. Aussi, qu'o l'étoit rempli d'esprit !

"- *N'spétouillez, les gars, d'avu des farés c'men vous, j'les tiendrins ben ! - Ettention ! Piarrot ! O*

Y'étoit dit, milliard d'eune tepeune. Y'avot pas cinq jeurs qu'étais au régiment qu'les Anglas nous déclarimes la guerre. Aussi, j'partimes pou l'Engueltâre su un gros batiau qu'ô l'éplis un cuirassier. Mâ, j'en avos jamâs vu un pareil de cuirassier ! Y'avot un capitaine qu'avôt un ventre c'ment un mâtre d'hôtel. Aussi, ô l'étoit rempli d'esprit.

- *N'spétouillez pas, les gâs, qu'ô nous dit c'ment çan : d'avu des farauds c'ment vous, l'les*

vant nous fâre un coup d'canon ! - Qu'est-ce qu'y o qu'çan ? - que j'l'y dis - Mâ j'n'en sais ran ! qu'o m'dit. T'y verrâs ben ! - Ouah ! j'crérins ben qu'o sont en coulâre, cré vingt dieux ! O nous montrant yeut'dents ».

Ettendez-voir si j'prends eune trique tiens ! J'vous r'virerai ben, vingt dieux ! Que ce qu'o nous voulan ! O nous enviant des boulats gros c'men des côrdes ! O nous tirint d'ces coups d'feusil qu'en patot cm'en des patards. Y en fiot des épreuilles c'men au feu d'ertifice ! Y en f'mot enco pire qu'eune bôrde, cré vingt dieux !

- Dis-donc, Piarrot, qh'Jaquot Labeuille o m'a dit cm'en çan, a ce qu'y t'frot d'la pouin-ne de meuri ? - Ben , que j'l'y dis, j'seus c'men toi, j'n'y tins pas ben ! - J'y avos pas s'tôt rapondu cinqui qu'o chée, rade, inanimé en coutain de moi ! - J'sus blassé au coeur ! qu'o m'dit. - Ah ? P't'et' ben - que j'l'y dis. J'l'y r'torne sa vaste, o saignot c'men un couchon ! O l'avot eun énorme trou d'balle dans l'dos ! Dis-donc, Piarrot, qu'o m'dit, si te r'torne à St Marciaux, t'errâs voir mes vèches, t'y eu z'y diras que j'seu mort en pardant la vie.

A pe t'errâs voir ma mère, t'la consolerâs c'men t'pourras. A pe t'erras voir ma pauv'boun'amie qu'j'ain-me tant, mâ surtout, n'te marie pas davu soi, pace qu'y m'frot trop d'pouin-ne. Ah ! Y o t'y parmi ! J'le vois taujos quand o l'a voulu meuri ! O barlot c'men un viau, a pe les dents l'y gueurnotint dans la gueule c'men des côrdes d'violon !

tindrins bien. Ettention, PIARRE, ô vant fare un coup d'canon. Qu'est-ce qu'y ôy qu'cinqui. Ô nous montrins yoeux dents. Etendez voèr, si j'prends eune trique j'vas ben vous r'viri.

D'la fusillade y'en potat c'ment des pétards, a peu, y cheusot des boulats d'canon gros c'ment de codres. Y'en f'mot.

- Dis donc, qu'JEAN PICOT ô m'dit c'ment çan, y t'ferot de poène de meuri ? Bin, j'sus c'ment toè, j'y tins pas bin que j'l'y réponds. J'y avot pas sitot répondu cinqui, qu'ô ché, rade, inanimé à coutaine de moé. J'sus blassé au coeur qu'ô m'dit ? P'tête bin, que j'l'y réponds.

J'l'y retrosse sa vaste, ô l'avot un morat trou de balle dans l'dos. Au saignot c'ment un couchon.

- Ah ! PIARROT qu'ôt m'dit c'ment çan, si te r'vins à Saint -Macriaux, t'erras voèr me mère a peu mes couchons, peu mes viaux, peu mes vèches, a peu t'yeu z'y diras que j'seus mort en pardant la vie. A peu, t'erras voir aussi ma blonde que j'aimos tant. Mâ surtout, ne t'marie pas d'avu soi, pasqu'y m'frot trop d'poène.

Bin quand ô l'z voulu meuri, les dents l'y gueurnotaient dans la gueule c'ment les cordes d'un violon. Vingt dieux.

Refrain

*Y en a point c'men nous (bis)
Pou fâre torner la canne
Y en a point c'men nous (bis)*

*Y en a point c'ment nous (bis)
Pour fâre viri la canne
Y en a point c'ment nous*

*Pou fâre torner l'bôton
To brio to brio to, lo laire
To brio to brio to lo lo.*

*Pour fâre viri l'bôton
To brio to, to brio to, lon lare
To brio to, lan lo.*

Glossaire

Tepeune – n. fém. « Tapine », pomme de terre
Bal houe : bel homme
Gueurlu : adj. et n. Gourmand (péjoratif).
T'm'en baieras : *tu m'en donneras (bailler : donner).*
Rébolai : v. Pleurer à grands cris.
Bôton : n. masc. Bouton, pommeau.
Ouraille : n. fém. Oreille
Es : aux
Bouriauder : v. tr. Tourmenter, torturer (cf. Bouriau : bourreau)
Mar : n. fém. Mère
Barlai : v. Parler fort, crier (R. Lapierre *Glossaire de Rully*, 1988).
N'vous en fieutes pas : *ne vous en faites pas*
T'o : *tu es* **O** : pron. pers. Ils ou elles
Siau : n. masc. Seau
Rade : adj. Raide.
Taujos : toujours
Rémouner : v. tr. Ramener, rapporter.
Lavous : là où.
Mardoux : adj. Merdeux.
Blanc-Bac : Blanc-Bec.
Core : v. Courir.
O rengain-nime : *il rengaina.*
Foneau : n. masc. Fenil.
Courôsse : n. fém. Poule (couveuse).

Flamanche : n. fém. Lucarne d'un grenier, petite fenêtre d'une mansarde.
Mau : adj. et n. masc. Mal.
Chin : n. masc. Chien
Enrégé : adj. Enragé.
Bête féramine : *loc. « Bête faramine », bête effrayante.*
Mauger, miger : v. tr. Manger
Coutain : n. masc. Côté
O nous montrant yeut'dents : *ils nous montrent leurs dents.*
R'virai : v. tr. Renverser, retourner ; faire tourner.
Epreuille : n. fém. Variante « d' éplue, épleure, épleute », s. f. Étincelle.
Bôrde : n. fém. Feu très vif (cf. tradition des « feux de bordes », ou « baudeires », etc. au moment du solstice d'été ou avant Carême).
Cinqui qu'o chée : *celui-ci [qui] est tombé.*
Retornai : v. tr. Retourner
Vaste : n. fém. Veste.
Vèche : n. fém. Vache.
Viau : n. masc. Veau
Davu : avec.
Boune aimie : *loc Bonne-amie, fiancée.*
Pouin-ne : n. fém. Peine
Gueurnotai : v. Littéralement : passer grain à grain ; égrener, moudre.



Brâmant Borguignons / les langues de Bourgogne aux Archives Départementales de Côte-d'Or

- 1 -

Atelier patois du 09 février 2019 – invité : ateliers patois du Sud-Chalonnais



1 - Patrimoine dijonnais – le théâtre de la Mère Folle

Source : Juliette WALCKE *Théâtre de la Mère Folle, Dijon, XVI^e –XVII^e s.*, Orléans, éd. Paradigme (coll. « Medievalia » n°77), 2012, ; 250p.

Présentation du *Jeu Joué* (au lieu de Dijon par l'Infanterie le douzième juin 1583).

(p. 163) « Bien que le titre nous renseigne fort précisément sur la date de représentation de cette pièce, les circonstances ayant provoqué sa création ne sont pas spécifiées et les archives de l'époque restent malheureusement muettes à ce sujet.

Par cette pièce, la Mère Folle dénonce les excès de toute sorte qui marquent la France de l'époque. Ceux des guerres de religion, d'abord, en ces années 1580 où la Bourgogne s'efforce de panser des plaies encore vives, et ceux qui caractérisent les mœurs, un goût frénétique pour les parures de luxe s'étant alors emparé de toutes les couches de la société. De même, les débauches sexuelles de la population sont condamnées : les servantes ressemblent à des prostituées, et même les grandes dames n'ont plus en ce domaine aucune morale.



Cette pièce constitue en quelque sorte une forme édulcorée de la sottie-action, puisqu'elle présente des personnages allégoriques, tels le Peuple et Bontemps, qui permettent, tout comme les vêtements que porte Mère Folie (voir v. 227-232), de concrétiser sur scène les idées satiriques de l'auteur, celui-ci cherchant à dénoncer l'état physique et moral lamentable du royaume.

(p. 164) Les comparaisons avec les véritables sotties-action ne peuvent cependant aller plus loin. En effet, bien que la satire demeure l'intention première de l'auteur, le rythme de la pièce s'avère beaucoup plus lent que dans les sotties du début du siècle. Ainsi que l'a remarqué Jean-Claude Aubailly, « il s'agit ici d'un calme débat entre des personnages dont les répliques, assez longues, sont en alexandrins. Le ton même, anobli par de nombreuses allusions mythologiques, est plus celui d'une moralité polémique »

Peuple

Velay Mere Folie !

Mon Dieu qu'ell'a brave et qu'ay lay fay bon vo !

Epruchon de pu pré car, may foy, y vorro

Parolay ayvo ley. Y croy qu'elle fay feste,

Couverte de veleur ; may mie, qu'ell'a heneste !

Son mairy a venu, son train et to sé gen.

Le Peuple

Voilà Mère Folie !

Mon Dieu, qu'elle est brave et qu'il fait bon la voir !

Approchons de plus près car, ma foi, je voudrais

Parler avec elle. Je crois qu'elle fait la fête,

Couverte de velours ; ma mie, qu'elle est honorable

Son mari est venu, sa compagnie et tous ses gens.

Brâmant Borguignons ! les langues de Bourgogne aux Archives Départementales de Côte-d'Or
-2-

Figue dé susurey et bran pour lé sergen !
Dayme, que Dey, bonjour ! Y croy que faite nopce !
Bon Tan voz ey boisey ?

Mere Folie

Comment, dit moy ?

Peuple

Et pource
Que n'este pas tojour si joliman ferdee,
Y croy, par mon serman, qu'ay vouz ey embraissee
Et si je congnoy ben au visaige Bon Tan
Qu'ay la ben pu joly et ben pu gay qu'entan.
Vou zayvé dé zeullo lay pea ung po baytue...

(...) III^e fol

Bon Tan, velay comman se gouverne Bourgogne :
Lé zung on lay jaunisse et d'aautres rouge
trog<ne>.
Si queyque bea monsieur ey chambeleire blave,
S'ay lay peu estraippay au greney, chambre ou
cave,
A y se joingne si for et si tres rudeman
Qu'on nen voy dé zesclay sorty au bout de l'an !
Peu, ung povre vaulo qu'ey servy ben lont<an>
O n lou fay l'espousay. A y peu, moistre, sorge<n>,
Tavernez, revendon, pouillaley, charreton,
Gran criou de moutarde, orenge ou de marr<on> ;
Ma quan sé gen lay son bottay en lo mennaige,
A y son si gran tiran qu'au peuple fon dommaige.

*Figue des usuriers et bran pour les sergents !
Dame, que Dieu, bonjour ! Je crois que vous faites la
noce ! / Bontemps vous a baisée ?*

Mère Folie

Comment, dis-moi ?

Le Peuple

*Et parce
Que vous n'êtes pas toujours si joliment fardée,
Je crois, par mon serment, qu'il vous a embrassée !
Et je sais bien au visage de Bontemps
Qu'il est bien plus joli et bien plus gai qu'autrefois.
Vous avez des yeux la peau un peu battue...*

(...) III^{ème} Fou (dernière tirade de la pièce)

*Bontemps, voilà comment se gouverne la Bourgogne
Les uns ont la jaunisse et d'autres une rouge trogne.
Si quelque beau monsieur a une chambrière pâle,
S'il la peut attraper au grenier, dans la chambre ou la
cave,
Ils se joignent si fort et si rudement
Qu'on en voit des éclats sortir au bout de l'an !
Puis, un pauvre valet qui a servi bien longtemps
On lui fait l'épouser. Et puis, maîtres, sergents,
Taverniers, revendeurs, volaillers, charretiers,
Grand crieurs de moutarde, d'oranges ou de marrons
Mais quand ces gens-là sont boutés en leur ménage,
Ils sont si grand tyrans qu'au peuple font dommage.*

Brâmant Bourguignons ! les langues de Bourgogne aux Archives Départementales de Côte-d'Or

-3-

Lou sergen pren de bon, par force et san raison ;
Lou poullailley revan troy foy pu son oyson ;
E t ce gro taverney, quant ai ley prin say quinte,
Au leu de troy pintay ne tire que lay pinte !
Quey, may foy, to vay mau! Ma sçay tu que je croy
On parle d'ung gran ca qu'ey jey fay notre roy ;
Et veu et sç'ay lantan et l'en ey for juré,
Que bento ey fero guaulley les usurey,
Lé revandou d'estay, lé gabelou dé ville
Et ung ta d'inventou qui to lou monde pille !
Et peu aypré celay notre peyre Bon Tan,
Note Meire Folye et tresto ses enffan
S'esbaudiron souvan et maugray toute envie ;
Vous les varray toujours faire l'Infanterie.
Allez boire, Messeu, Dieu vou doin bonne vie !

*Le sergent prend tout de bon, par force et sans raison
Le volailler revend trois fois plus cher son oison ;
Et ce gros tavernier, quand il a pris sa quinte,
Au lieu de trois pintets ne tire que la pinte !
Quoi, ma foi, tout va mal! Mais sais-tu ce que je crois
On parle d'un grand cas qu'a déjà fait notre roi ;
Et il veut et il entend et il en a fort juré,
Que bientôt il ferait gauler les usuriers,
Les revendeurs d'apparats, les gabelous des villes
Et un tas d'inventeurs qui tout le monde pillent !
Et puis après cela notre père Bontemps,
Notre Mère Folie et tous ses enfants
S'ébaudiront souvent et malgré toute envie ;
Vous les verrez toujours faire l'Infanterie.
Allez boire, Messieurs, Dieu vous donne bonne vie !*

N.B. – les mots soulignés ont une forme très proche du patois actuel.

Glossaire - Figue : terme qui s'emploie pour représenter une chose sans importance et qui se rapproche de la locution *faire la figue à*, qui signifie « faire la nique à » ; **bran pour...** : formule de mépris, littéralement « merde à... ». **Pouillaley (poulailler)** : volailler. **Quinte** : sorte de redevance. **Pintay (pintet)** : une demi-pinte. **Faire cas** : donner un avertissement. **Gabelou** : commis de la gabelle. **Envie** : haine, colère, mécontentement.

Illustrations : « guidon » de la Mère Folle, Musée de la Vie Bourguignonne, Dijon (recto en page 1 et verso en page 3). Parmi les 215 jeux listés par Rabelais au chapitre 22 du *Gargantua*, figure celui de « *pet-en-gueule* » (voir ci-dessus)...



Invité – atelier patois du sud-chalonnais.

Le Carnaval de Chalon en 1929 (l'année qu'à fait si froued)

Brâmant Borguignons ! les langues de Bourgogne aux Archives Départementales de Côte-d'Or

- 4 -

« La Jany ape l'Glaude-Marie avint touje rêvé d'aller au Carnaval de Chalon si ben qu'au s'sont mis d'accord pou y aller l'premié dimanche, l'je qu'y a in tas d'gougniauts bien rigolos ave des masques c'ment des figures. Mâ y foyot aller prendre le train à Baudrères à 7h du matin. Y fâ encore pas clair à c't'heure là en février. Au regardant l'temps : "*Ôl'est pas peu, j'vouillâins pas nous embarrasser d'in parasol.*" La Jany prend son falot, l'Glaude-Marie sa canne, apé les v'la partis. Depé les fonds d'Putigny, y fâ ène trotte pou aller à Baudrères a pis. Arrivés à la gare, ô garant l'falot dans un coin, ape ô sautant dans l'train.

Arrivés à Chalon y'avot encore pas bien du monde dans les rues, mâ y'avot à vouèr : des magasins remplis d'toutes sortes de chouses qu'on vouet pas iqui, ape des màsons d'ène hauteur ! Au l'on bien regardé tout l'matin. A midi au l'ont acheté chequin un cornot d' frites qu'au l'ont croqué su les escayés d'la Poste en régardant l'Obélisque ! Ape les gens ont c'messis d'arriver en s'sarrant su l' boulevard.

En regardant les gougniauts, l'Glaude-Marie dit à la Jany : "*Mâ y 'est pas des vraies têtes, au sont vraiment trop peu !* » Au l'ont- vu passer tous les châs, ç'la d'la Reine qu'étoit l'darré. La Jany a surcort r'gardé les balles touëlètes, c'ment su les catalogues. Apré au sont allés vouèr la fête foraine. Y'avot pien de petiots carnavals qui coraint ave des sâ d'confettis. Y'en a in pu hardi qui s'crampe devant la Jany en li diant "*Comment vous appelez-vous Madame ?*" La Jany ouvre la gorge pou dire son nom mâ, pof ! ène pogni d'confettis su la langue. Il étouffot en démâchant. Alors l'Glaude-Marie li dit : "*Tâche-de dépatroilli, j'vas les arrangi moué, ces chenapans. On m'avot dit qu'avot des petiots vouéyoux à Chalon, j'men aperçouès.* » Le v'la parti en corant ap'en brandissani sa canne : "*Venez vouèr là ch'tites fripouilles que j'vous arrangi !* » Mâ les gamins étains sur'ment caichis darré les bans d'nougats, en train d'rigoler. Ape l' Glaude-Marie qui vouillot pas démôdre. Au fiot des virandiaux ave sa canne, si faut, qu'ôl'attrape l'chapeau d'ène mémé qui regardot tranquillement torner in manège de chevaux d' bous ! L'chapeau s'envoule, fâ trois teu en l'air ape atérrit su la tête d'in p'tiot ch'vau blanc. C'ment y'étoit ène bressane, il diot : "*Vouillez-vous me r'bailli mon chapeau tout neu, au vont m'en fare la peute fin.* " L' patron du manège rigolot étout mâ au l'a dû arrater d'torner, la mémé tentot d'sauter à la bride du ch'vau. Y'étoit vraiment droûle de vouèr ce p'tiot ch'vau bian ave c'chapeau nouere su l'ouëille.

Pendant c'temps, l'Glaude-Marie essayot d'se faufler dans les gens en sarrant bien fau sa canne cont'soué. Au savot ben qu'si on la vînt au s'rot l'suspect numéro 1. Au vint r'trouver la Jany qui finissot d'raclié ses confettis. Ôl'achetant quèques nougats en vitesse ap'au repartant à la gare ; y c'mensot à pioure quand au sont arrivés à Baudrères. Au l'ont récupé l'falot ape, en route pou Putigny au pas cadencé. Mâ v' la qui s'est mis à pioure à battresses, ape, pont d'parasol. Arrivés es Chevrères au l'étint déjà trempes c'ment des canots. L'Glaude-Marie grognot : t'men reparleras d'tes gougniauts, y'est nous qui les recevaint su l'dous. La Jany a ren dit jusqu'à Putigny, là il y'a fait chauffer in bol d'vin chaud ape il y a pouzé des

Brâmant Borguignons ! les langues de Bourgogne aux Archives Départementales de Côte-d'Or

-5-

ventouses tellement ô gralot, son pouvre homme. Ôl'avot ène fièvre d' chevaux. L' lendemain y'allot encore pu mal, par moments au déraillo : "*Oh ! mon estoumâ, pe ma tête.*" Au tessot à s'fendre son âme en deux.

La Jany à fait v'ni l'mèdeçin d'Montret qu'étoit l'docteur Dusirop dans c'temps là.- Quand ôl'a vu l'Glande Marie ôl'a dit : "*Eh bien mon brave homme vous êtes dans un triste état, c'est au-dessus de mes moyens. J'sais pas par quel bout vous prendre, y'a un bon spécialiste à Louhans, j'va envoyer mon gamin l'chercher.*" A minet c'grand professeur de Louhans, l'docteur Lapilule, est arrivé à toute. allure en bicyclette ave sa lampe à acétylène. En viant l'malade au y'a, dit : "*Ben mon pauvre homme qu'avez-vous fait pour être dans cet état ? Comme vous êtes pris, j'sais pas si j'pourrais vous sauver, j'ai jamais vu un cas pareil. J'vais vous faire deux piqûres pour enrayer.*" Quand l'Glande-Marie a vu arriver l'aiguille de 10 cm au l'éprouillot les yeux c'ment in chepron mâ y'a foillu y passer. L'docteur y'a dit : "*Vous rebourgeriez pas du lit avant 15 jours.*" Quand au s'est relevé au l'étoit encore blanc c'ment ène patte. Y'étoit pas l'moment qu'la Jany li charche des noises. Quant il a vu çan la Jany est allée trouver sa vouésine, la Lucienne qu'est bien servisante, i y a pourté in morciau d'nougat ape il y a dit ; "*T'sais Lucienne, l'année qui vint j'ai bien envie de retourner au carnaval à Chalon pace qu'y'a bien fies chouses que j'ai pas vues, mâ t'vindras d'ave moué, j'veux pas en reparler à Glende-Marie pou l'agacer. Ave l'rinçon qu'au l'a reçu su les oureilles es Chevrères au l'ont a ben évu pou son compte du Carnaval !*" (Mamie Alice).

LE CARNAVAL ET LES BORDES à Culles-les-Roches (canton de Givry, S&L; Bernard Veaux 1984)

"Peur carnaval, i z'y aveu tøj quéeques drôles qu'côraînt p'les rues. I s'gônichaînt d'avoue quat'fo ran (i euteu pas c'ment présent qu'o i ont tot ce qu'i voulant). I vnaînt assteu qu'j'avains m'je la sope, à peue j'cmenchaînt la voillie. Ma fa, j'fiaîns des suppositions : qui qu'i pouveu bin être ? Ma l'euteu pas cmeude ! J'ieux-y donnaîns des beignets, ma i mjaînt en se rtônant brâment si bin que j'ne viaîns ran.

L'dimanche que vneut assteu après, j'allains tôs és beurdes. I fiaînt un grand fûe, d'avoue les fagueuts qu'tot chécun aveu bin voulu laichî és drôles qu'allaint les q'ite la smainne de dvant. A Culles, i z'y fiaînt l'peue souvent és Greuffes. J'avaîns guéere d'distractions, à peue l'travail n'preusseu ârié pas treu, si bin qu'j'avains prou d'loiyî : yavono i z'y aveu tot l'pays ! Je rgardaîns l'fûe, à peue quand ôl aveu cosûe fini d'lure, j'fiaîns aîne danse, o bin, quéeques uns qu'avaint l'diable dans la corée sautaînt p'dessus les braises, des coups doue quat' d'un coup, qu's'tenaînt p'les mains ! I meuteu un bout d'gaîté. Mâ, présent, l'eut ariée au bout : j'ons d'autres affaires p'nous abûlli."

Glossaire: cf <https://sites.google.com/site/culleslesroches/histoire-s/patois> (Site publié par l'association loi 1901 Culles-Initiatives, fondée en 1965 Siège social : mairie 71460 Culles-les-roches Rédaction : Bertrand Brocard).

Brâmant Borguignons ! les langues de Bourgogne aux Archives Départementales de Côte-d'Or
-6-

Peur : pour – I : il (pronom indéfini) ; ils ; *l z'y aveu* : il y avait ; *tôj* : toujours ; *côraînt* : couraient ; *l s'gônichaînt d'avoue quat'fo ran* : ils s'habillaient/se déguisaient avec quatre fois rien ; *l euteu* : c'était ; *qu'o l ont tot* : où ils ont tout ; *assteu* : aussitôt ; *mjîe* : mangé ; *la sope* : la soupe ; *à peue* : et (puis) ; *j'cmenchaînt la voillie* : nous commençons la veillée ; *Ma l'euteu pas cmeude* ! mais c'était pas commode ; *J'ieux-y donnaîns* : nous leur donnions ; *en se rtômant brâment* : en se retournant complètement ; *és beurdes* : aux bordes (aux feux de bordes) ; *un fûe* : un feu ; *d'avoue* : avec ; *les fagueuts* : les fagôts ; *tot chécun* : tout un chacun, tous ; *laichî* : laissé ; *les drôles* : les gamins ; *grîe* : quérir, aller chercher ; *la smaîne de dvant* : la semaine auparavant ; *l'peue souvent* : le plus souvent ; *és Greuffes* : aux Griffes (lieu-dit) ; *l'travail n'preusseu ârié pas treu* : le travail ne pressait vraiment pas trop ; *j'avaîns prou d'loiyî* : nous avions suffisamment de loisirs ; *yavono l z'y aveu tot l'pays* ! là-bas, il y avait tout le monde ! *quand ôl aveu cosûe fini d'lure* : quand il avait presque fini de brûler (luire) ; *âinne danse* : une danse ; *la corée* : le foie ; "avoir le diable dans la corée", c'est avoir le diable dans le corps ; *des coups doue quat' d'un coup* : des fois jusqu'à quatre d'un coup ; *l meuteu un bout d'gaîté* : ça mettait un peu de joie ; *l'eut ariée au bout* : c'est au contraire la fin ; *nous abûlli* : nous amuser.

Complainte recueillie auprès de François Fourré (né en 1801 à Planchez-en-Morvan)

*Le mecuerdi das Cenres,
Jésus qu'a pieure tant !
Li dit le bon saingn' Piarre :
Jésus, oh ! qu'ais-tu donc ?*

*Ni pieure pas, mon maître ;
Dessos y p'chot de temps,
Las fonnes que sont pieinottes
S'ront délivrées d'enfangn !*

*Tu payrés chîar, Pilate,
Ton grandissim' délit
Lai pus grande chaudière
Vait ét' ton Pairaidis.*

*-i pieure, bon saingn' Piarre,
Mai mort eppureche temps ;
Y ai dux de mas compaingnes
S'en vont mi tahirsant.*

*Le peurtu de l'Enfar
N'ot qu'y peurtu tout rond
Tous cess qui y entront
Jaimas n'en ressortont.*

*Le mercredi des Cendres
[À] Jésus [qui] pleure tant
Lui dit le bon saint Pierre :
Jésus, oh ! qu'as-tu donc ?*

*Ne pleure pas, mon maître ;
Dans peu de temps,
Les femmes enceintes
Seront délivrées d'enfant.*

*Tu paieras cher, Pilate,
Ton grandissime délit
La plus grande chaudière
Va être ton Paradis.*

*-Je pleure, bon saint Pierre,
Ma mort approche rapidement ;
J'ai deux de mes compagnons
[qui] S'en vont, me trahissant.*

Les portes de l'Enfer
Ne sont qu'un pertuis tout rond
Tous ceux qui y entreront**
Jamais n'en ressortiront*

* la version originale utilise un singulier ** présent de l'indicatif dans la version originale

Langues de Bourgogne et diversité linguistique^[1]

Des milliers de langues risquent de disparaître

Combien existe-t-il de langues vivantes sur la Terre ? Il est très difficile d'avancer des chiffres précis car ils varient sensiblement selon les sources et les critères utilisés pour les dénombrer. Néanmoins les avis concordent pour les estimer à environ 7 000. Or, sur ces milliers de langues, environ 200^[2] seulement seraient écrites, soit à peine 3% ! De plus, sur ces 200 langues écrites, il n'en reste que quelques dizaines qui ont un réel poids dans l'économie mondiale et s'imposent sur Internet, sous la domination de l'anglais. Malgré l'imprécision de ces données chiffrées chacun mesure l'immense part d'ombre laissée à l'oralité. À chacun de choisir en conscience s'il souhaite voir réduire au silence, sous le rouleau compresseur de l'uniformisation, cette part d'humanité ou œuvrer à sa sauvegarde car, à l'image des espèces animales et végétales, la diversité linguistique risque de s'effondrer rapidement. Quelles seraient les conséquences de la disparition de ces milliers de langues ? Difficile à évaluer précisément. Les avis divergent sur ce point.

Si l'on considère que la diversité culturelle est une richesse, le Morvan peut se réjouir d'avoir sur son territoire une structure telle que la « Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne » dont l'action prend tout son sens dans ce contexte. Comment également ne pas remercier « Vents du Morvan » d'être l'une des rares revues régionales à faire régulièrement une place aux langues de Bourgogne ?

Qu'en est-il de la diversité linguistique en France ?

Il y a tout d'abord le français standard qui s'impose dans tout l'espace public et dont l'avenir n'est pas menacé, si ce n'est, peut-être, par la concurrence de l'anglais. Il y a ensuite les multiples langues de l'immigration, le plus souvent pratiquées dans l'espace privé des familles, et les grandes langues enseignées comme langues étrangères dans le système éducatif. Il y a enfin les langues régionales et leurs « patois »^[3]. Bien que certaines soient aussi anciennes et enracinées que le français standard (telles le basque ou le breton) elles sont, de loin, les plus fragiles. C'est le cas de nos langues de Bourgogne, classées par l'UNESCO comme étant en grand danger de disparaître tout à fait.

[1] Cet article élargit les perspectives de l'article intitulé « Le patrimoine linguistique morvandiau » publiés en 2001 dans le n°8 de « Vents du Morvan ».

Langues romanes

Replacées dans l'espace européen les langues de Bourgogne font partie des langues romanes issues du latin. Voici une répartition approximative des langues régionales romanes pour l'Ouest européen. Pour l'ensemble du continent il faudrait y ajouter, la Roumanie.

Dessin de Jean Perrin / « Le patrimoine linguistique morvandiau-bourguignon au cœur des langues romanes d'Europe » / Actes du colloque de Saulieu / 2005 / Ed. GLACEM / « Vents du Morvan »



Langues d'oïl

Au sein des langues romanes, les langues de Bourgogne appartiennent, pour leur plus grande partie, à l'ensemble des langues d'oïl et pour une moindre partie au franco-provençal (appelé également arpitan).



[2] Ce chiffre est naturellement beaucoup plus fiable.

[3] La mise du mot « patois » entre guillemets est une manière d'en désamorcer la charge péjorative.



Cartes des langues de Bourgogne
Source association « Langues de Bourgogne »

Une bonne connaissance « clinique » et une littérature importante

Depuis les milieux du 19^e siècle de nombreux érudits, folkloristes ou régionalistes se sont penchés au chevet de nos « patois » dont la mort imminente était annoncée, voire souhaitée. Il en a résulté de nombreuses collectes et publications : monographies, contes, chansons populaires, glossaires etc.



Le 20^e siècle a vu se développer les approches scientifiques et les travaux universitaires. Aujourd'hui, même si les recherches dialectologiques ont sensiblement régressé, les langues de Bourgogne sont linguistiquement bien connues (phonétique, morphologie). Aux « Parler du Morvan » de Claude Régnier et au monumental « Atlas linguistique de Bourgogne » de Gérard Taverdet il faudrait ajouter une multitude d'études locales.

On ne peut que se réjouir de cette bonne connaissance « clinique » de nos langues et nous n'y reviendrons pas ici. Mais qu'en est-il de leurs productions orales et écrites ? C'est à peine si l'on ose parler de littérature^[4] ! Le nez dans le guidon de « son patois », aux graphies variées et mouvantes^[5] – ce « pa-

[4] Voir « Les langues et patois de Bourgogne : un patrimoine vivant, mouvant et émouvant » (Pierre Léger / « Pays de Bourgogne » n°243 / mars 2015).

[5] Contrairement à d'autres langues régionales qui ont réussi à harmoniser un minimum leurs graphies, le bourguignon-morvandiau est le plus souvent transcrit au bon gré de chaque auteur, ce qui est parfois dommageable à sa lisibilité

tois » qui nous est cher car il est la voix de nos parents et de nos hameaux –, il nous est parfois difficile de prendre la mesure de notre patrimoine régional dans son ensemble. Or l'espace linguistique bourguignon-morvandiau – dont le Morvan fait partie – est riche d'une littérature oubliée, éparpillée mais importante tant par son volume que par sa qualité.

Pour en avoir une idée claire, on peut distinguer trois périodes :

Une littérature ancienne (17^e - 19^e siècle)

Prosper Mignard dans son « Histoire de l'idiome bourguignon » de 1856 signale des textes en bourguignon dès le 15^e siècle mais c'est essentiellement à partir du 17^e que se développe une véritable littérature bourguignonne, en grande partie dijonnaise. Ces écrits nombreux et variés, d'une grande valeur patrimoniale, linguistique et historique, sont toujours accessibles aux « patoisants » d'aujourd'hui et ils mériteraient d'être beaucoup mieux connus et republiés. On peut citer les milliers de vers du « Virgile virai an borguignon », l'importante littérature pamphlétaire, humoristique et politique en dijonnais et, naturellement, les diverses éditions des célèbres Noei de La Monnoye (alias Gui Barozai).

Bernard de La Monnoye (1641-1728)



NOEI
BORGUIGNON

DE
GUI BAROZAI.
QUATREIÈME ÉDITION.

Don le contentien et ap François aijet
ce feuillet.



AI DIJON,

Ché
ABRANLYRON DE MODENÉ,

M. DCC. XX.

et à la juste perception de son unité. Signalons cependant les nombreux et importants travaux faits en la matière par Marguerite Doré, Roger Dron, Norbert Guinot, Jean-Claude Rouard (voir VdM n°8), les différents ateliers de « patois » et, tout particulièrement, par l'atelier d'écriture des « Raibâcheres du Bochet »).

Extrait de la préface des « Noei bourguignons » :

EVARTISSEMAN

Come i seù de lai raice dé bon Barôzai, je n'ai jaimoi velu palai autre langaige que stu de feù mon peire, et de feù mon grand peire, ai qui Dei baille bone vie. C'étoo dé jan, san vanitai sò-t-i di, qui aivein de lai lô-quance autan qu'écharre de Dijon. El étein l'honneur de lai rué du Tillô, vòu se trôvoo de lote tam lai feigne fleur du patoi. [...] Depeù que de gré monsieu et de grande daimé se son venun éborgé dan le quatei, i me seù éporsu que le bourguignon y é quemancé ai faire lai quinquenelle. [...]

AVERTISSEMENT

Comme je suis de la race des bons Barôzai^[6], je n'ai jamais voulu parler un autre langage que celui de feu mon père et de feu mon grand-père, à qui Dieu donne bonne vie. C'étaient des gens, soit dit sans vanité, qui avaient de l'éloquence autant qu'avare de Dijon. Ils étaient l'honneur de la rue du Tillot, où se trouvait de leur temps la fine fleur du patois [...] Depuis que de gros messieurs et de grandes dames sont venus se loger dans le quartier, je me suis aperçu que le bourguignon a commencé à faire triste mine. [...]

[6] Barôzai (ou Bareuzai / place du Bareuzai à Dijon) = nom traditionnel du vigneron. L'origine du mot viendrait du fait que les vignerons d'autrefois, qui écrasaient le raisin avec leurs pieds, avaient les bas roses (?).

Une littérature à caractère « folklorique » (20^e siècle)

Cette littérature est abondante, riche linguistiquement, répartie sur l'ensemble du territoire bourguignon mais de qualité variable. Les auteurs sont nombreux et leurs œuvres mériteraient sans doute d'être mieux connues. En évoquer quelques-uns est nécessairement très subjectif.



Fernand Clas (1868-1935) de son vrai nom Fernand Colas écrivait en poyaudin, le « patois » de la région naturelle de la Puisaye. Il a recueilli de nombreux récits qui se retrouveront dans ses œuvres souvent inspirées par la vigne.



Louis Coiffier (1888-1950) a été instituteur dans l'Auxois-Morvan (Arnay-le-Duc, Blanot, Villers-en-Morvan, Arconcey...). Il a publié de nombreuses nouvelles et chansons pour partie en bourguignon-morvandiau ainsi que différents écrits dont un roman : « Morvan Terre d'amour ». Louis Coiffier repose au cimetière de Conrancy (58).



Jacques Roy (1870-1954) était cultivateur à Sagy (71). Poète et littéraire, il a publié de nombreux contes en « patois » et en français dans le journal L'Indépendant et L'Almanach du Père Jean-Louis. Ses œuvres sont signées « Panurge ». Tous ses contes et poèmes sont réunis dans un ouvrage publié en 1949 et réédité par l'Ecomusée de la Bresse en 2004.



Vétérinaire à Saulieu de 1901 à 1943, **Alfred Guillaume** sera également Maire et Conseiller Général. Il est l'auteur de « L'âme du Morvan », ouvrage d'un humour parfois rustique mais d'une grande richesse linguistique.



Après une enfance à Fontenay-près-Vézelay avant la première guerre mondiale, **Marguerite Doré**, jeune institutrice a enseigné dans le Morvan à Saint Brisson puis à Decize. Après la guerre, elle part aux Etats-Unis où elle restera une cinquantaine d'années pour y enseigner le français. Rentrée au pays à l'heure de la retraite a elle consacré les dernières années de sa vie à la défense de notre langue régionale ce qu'elle considérait être une œuvre « d'écologie mentale ». Elle nous a quittés en 1985 en nous laissant, en plus de ses convictions, deux livres bilingues, dont un inédit à ce jour.



Paysan et extraordinaire raconteur à Curgy (71) **Maurice Digoy** (1921-1990), a contribué, avec, en particulier, la complicité de Rémi Guillaume à transmettre et sauvegarder une part considérable de notre littérature orale qu'on peut consulter à la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne.

Une littérature contemporaine (fin 20^e début 21^e siècle).

À partir des années 70, en Bourgogne (comme dans toutes les régions de France et au-delà), un nouvel intérêt pour le patrimoine et les cultures locales se manifeste. Nos langues et nos patois intéressent de nouvelles générations. La langue ayant pratiquement disparu du milieu urbain, les principales productions proviennent des pôles ruraux tels le Morvan, la Bresse, le Charollais, l'Auxois. Qu'en dire ? Il est beaucoup trop tôt pour avoir une vision d'ensemble. On peut juste constater que ces productions sont nombreuses, éparpillées et alimentées par des ateliers de « patois » aux quatre coins de la région.

Nul ne sait ce qu'il adviendra de cette floraison dont la collection Entremi est l'un des plus beaux fleurons.

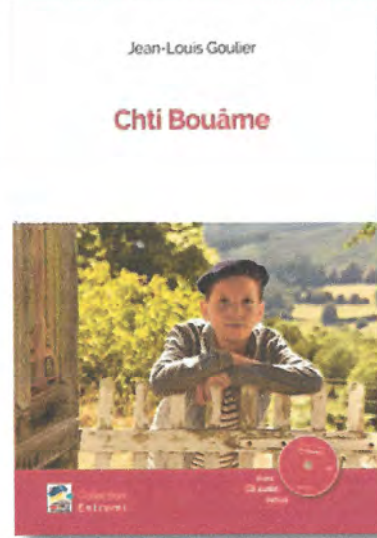
À vous de voir ?

Que valent ces littératures de l'ombre ? Quel intérêt peuvent-elles présenter en ces temps où les paroles se croisent et se bousculent de clics en clics sous le règne de l'immédiateté ?

Comment et pourquoi les valoriser et les transmettre, en particulier aux plus jeunes ?

Sont-elles une source vive, une mémoire précieuse, une énergie ? Ou alors un lien, un frein, un boulet inutile, une entrave à la marche de la modernité ?

A chacun d'en juger en conscience.



LANGUES QUE S'ÉCRIVONT



Ai sai végne.....

Al n'saivot pus en quelle année
Mas ç'ost son père que l'aivot plantée
Atant vôs dire qu'al y tenot
Ai sai végne du champ Beurnot *

Sos les gairos de Mars al taillot
L'ètè pair bon temps al aicolot
Mas quand s'y mettot le mildiou
Al en jeurot *'des noms de Diou'*

Et peus c'étot tojs un dimoinge
Qu'an y fiot lai venoinge
Pour y invitai tos les couséns
Ai venir copai les gros raséns

Bin seur aivou son oberlin
Al ne fiot pas du chambertin
Mas quel plaillis que d'en bouère
Aivou c'tu que venot le vouère

**lieu dit*

Poème inédit de Jean-Louis Goulier



Lai Bête du Graivot

« Le Saibbat du grand Peut – le Diâbe, gouè !... (ma chut ! an n'faut pas dire son nom...) se tenot – qu'a diaînt dans l'temps (oh ! an y ai bin logntemps...) – dans le bôs de Bâne, â Graivot, vée le hameau de Chappe (Chappe, vôs connaissez bin, nan ?).

Totes sortes de chetitetés y rôdaînt : des Daimes Biaînches, ai peu ... des Daimes Vertes ! ai peu les Fées ! an faut ailai vouair lai *Rouèche és Fées*... ai peu le *Porron du D*... (vôs saivez... an ne faut pas dire son nom !)

An diot dans l'temps - ma c'ost pas si vieux que cequi – que les fées descendaînt â quiair de leune pou s'ébaudir dans le rûchais de lai comme !

Eún jôr, eún jeune homme – al étot quand même pus grand que vôs –réuchissé ai les surprendre en embraissé eune... Âssitôt – ah vouai, ci fut fait dans l'instant – âssitôt elle se viré en biche !

Ailors don, Censerey – vôs connaissez aïtot ? – ost tôleûrs réstè – même âjd'heû ! - le pays de lai Bête du Graivot !

Eún aute jôr, quant elle ailot brâment cherché de l'aie dans lai rivière que vint de Nailley, quouè, lai Mère Luison senté qu'en lai tirot eún m'cho fort pou les cotillons, pou lai jupe ! Ah bin mon vieux, en faillot l'entende rouspètai !... Elle voulot même yi beiller eune sacrée cliaque â... ai cetu-cute que voulot yi fâre eún mauvâs tôr... vos saivez bin, cetu-cute qu'an faut pas dire son nom... Mas, elle étot prôte ai beiller c'te cliaque... que vouèqui-t-y pas que c'ost eún grand hiève, tôt blanc, qu'ost sortu des brosses... eún grand joli hiève... mas qu'aivot l'air de se foute de lai mère Luison ! Oh ! bin nan !... elle ai feillu chouer dans lai rivière tant elle en étot épantée... ai pu, le hiève, le vouèqui que yi mord ses jupons ai peu que tîre, que tîre... mas al'aïrot tot dévouèrè, vieux ! Elle ai eu bin du mau, lai mère Luison de s'en déprenre... Lai bête s'en ost retournè, mas vouèqui-t-y pas que lu aïtôt, le hiève, a s'ost r'vîrè... en eune grande et belle reine... qu'ost partie en côrant vée le Fôr des Fées !... ah bin nan !...

Ailors, la mère Luison, elle diot tôt le temps : - *c'ost encôre eún tôr de ceutte saicrée Bête du Graivot !*

Ai peu encôre les petiot bouergers... eún souair qu'â dansaînt ai n'pus pas saivouair dansai... d'aïvou eune jolie drôlesse que venot d'an n'sait laïvou... Bin sûr, c'ment qu'elle étot tellement jolie, y'en ai eún, eún m'cho pu dru que les autes, qu'ai cru qu'a pourrot embraissai lai jolie pe-tiote... Mas, vouèqui, lai drôlesse s'ost virée aïtot... en eune grôsse vaiche nouère, bin peut... qu'ai côru vée lai rivière !

C'étot encôre lai Bête du Graivot ! »

D'après André Beuchot, texte mis en patois par G. Barot, janvier 2019.



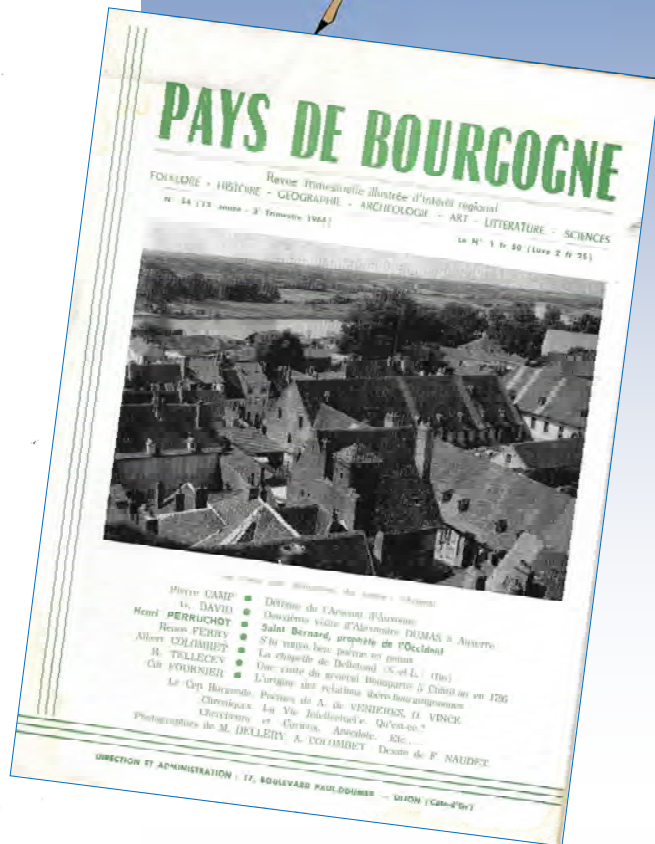
Une séance de patois à l'Ecole avec Gilles Barot (photo Le Bien Public)

S'TU VOUYO BEN

(en patois du Val de Saône)

Ecoute don vo qui t'dise un m'cho !
 Ai touai et aux autes gens d'chez no,
 Quand'y rencontre do le maitin,
 Dis nos bonjo, si tu veux ben ;
 Et peu enco dans lai jonée,
 Fait beau, fait frouai, vouaiqui l'ondée.
 Un mot qu'tu diro en paussant
 Çai fait teujo piaisi aux gens.
 Faut po s'en crouaire ! Qu'ment qui t'diso,
 On s'connait d'pu quion éto p'tiots.
 So po pasqu'té resté en ville
 Qu'faut no crouaire des imbécilles !
 Ni ceux qu'ont quate champs d'pu qu'no
 No écraser sous los sabots !
 D'abord qui t'dise, faut éte honnête !
 Même si des fouais cest t'semble bête.
 N't'occupe donc po, d'céqui, d'cetellai,
 Ni d'quouai qu'elle dit, ni d'quouai qu'elle fait.
 En r'gaidiant ben chaicun pou nos,
 Y'en n'ai point, qu'on po d'défauts.
 S'tu pausso dans chaïque famille
 Lai tenne étou, ben sur mai fille,
 T'airo beau faire, t'airo beau dire,
 Yé rend ai fore on treuve ai r'dire.
 C'qui t'prouve bé qu'nul no parfait
 Et qu'cé teujo été qu'ment çai
 Alors quouai faire des différences !
 Et se rgaidier en cheins de faience !
 Un m'cho pu ! un m'cho moins.
 Du temps d'aivant, aujd'heu, demain.
 M'sanne bé qu'cé serai teujo paireil
 Su terre on n'peut fore des merveilles
 Ço pouquoi qui t'diso
 « Qu'on so peû ! qu'on so beau !
 Qu'on so pauvre, qu'on so riche !
 Qu'tou çai faut s'en fiche »
 L'mouyaou dans lai vie qui t'dit
 Ço s'entenre bé ent' gens du pays
 Et peu ! quanque tu serai su lai fin
 Y'airé qu'ai raimossé tout c'qu t'airai fait d'ben,
 Et peu, le mal étou s'rai compté tout qu'ment l'autre
 Son compte serai tout pro, d'même que çu des autres
 St Pierre t'étenrai l'grand livre ai lai main
 Et t'dirai de pausser dans l'bon ...ou le mauvais coin
 Ma tu sais ! et s'met ben des nôtres !
 Et l'ai su c'que c'éto quand e l'éto apôtre
 Tu t'rèpeules bé l'histouaire du poulot qué chanté
 C'éto aipré c' sole coup qué l'aivo tant pieuré
 Ma tout çai ! ...faut qu'justice so rendue...
 Yé beau s'débrouiller faut qu'ayo moins qu' de plus
 Dans le mal qu't'airai ai r'connaître
 Quand l'saint Pierre montrera lai soustraction au maître
 L'maître qu'aivo dit quanq'el éto nôtre
 « Aimez vo ben les uns les autres ».
 Ço pouquouai qui t'diso qu'si tu vouyo ben
 On s'diro bonjo vouais tu teu les maitins.

Renée FERRY



La revue « **Pays de Bourgogne** », que vous connaissez sans doute, a publié dans ses premiers numéros (années 60-70) de nombreux articles et notes relatifs à notre culture régionale ainsi qu'un nombre considérable de textes originaux en bourguignons.

En voici un petit florilège qui pourraient servir dans les ateliers locaux... Et il y en a plein d'autres. (P.L.)

« **Pays de Bourgogne** » n°54 (1966)



J' son peu d' neut' temps

conte en patois de la région de Burnand

Darrèrement, peur les Fé-etes, j'avain (nous avions) les cosins d'Paris. Un Jo y-avin (ils avaient) dit qu'yérrin bin s'per-mener peur les tares (à travers les champs). Don l'lend'main métin j'son to parti au ptié jo (au petit jour) à pi (à pied), peur les sentés, peu prendre l'arr à peu se r'tempé dans la nature, c'men y dian. J'on pris les ptiés sentés, j'on travassé les beu, peur cudre (cueillir) des jean-nettes (jonquilles); à peu j'nous son perdu. Su l'cou des dix hoeures, c'ment l'soula (soleil) c'mencheu a être haut, j'étin en pyin mitian du beu, à peu j'cmenchain à évor mau ai pi. J'nous son sité un moment peu j'son r'parti. J'on débouchi dan l'senté qu'meune au Chalet des BOUY, j'me réppeull' bin y-ête veni dan mon jeune temps. J'me su réplé qu'un bout pu loin yaveu un senté qu'pique dro d'sus la gare qu'eu bin à dix bonnes lieues. J'on décidé de r'veni peur le train. J'on bin trou-é la gare, ma y'aveu peu de voie. J'on d'mandé à un cantonné que s'troueu dans les parages. Au (il) nous a répondu « Mes por enfants, vous ai brâment du r'tâ, y-a bin au moins in-ne dizeine d'ans, qu'y-a peu d'train, a peu qu'la ligne a été van-du. Peur r'torné vé vos, faut descende su la rote. Auj'deu, à po pré à c't'hoeure y'a l'maquignon que r'vin d'livré des bêtes, au vous f'ra monté dans sa bétailière » J'on dit bin merci peur le tu-yau, peu j'on pensé : *j'son peu d'neut' temps*.

J'son peu d'neut temps j'avin pas fini d'y dire. Le lendemain j'on décidé d'aller en ville cri des sulés (souliers) peur aller à la neuce du dreule d'la Mélanie. Entre temps j'son passé d'van un Casino qu'afficheu in-ne réclame de café. J'on pensé qui nous en falleu, a peu j'son entré. Mâ, à poin-ne dedans, j'on troué to les comptoirs barricadés. In-ne fonne nous a dit qui falleu pas s'sarvi d'nos cabas, qui falleu prendre in-ne de ces p'tiètes beurroites (brouettes) en fil de fer peur prendre dans les rayons to s'que j'voulain, à peu que j'passerain à la caisse à la fin. J'nous son

don peurmené davou s'te beurroite, j'on mis des denrées d'dans. Oh pas to, pasqu'y-aveu des denrées en bouêtes, à peu en paquets, que j'on jama su s'qu'y-êteu, vu qu'y-êteu pas écrit en français. Quand j'on aisu fini, j'son arrivé dans un coin lavou in-ne grand banque. Y-aveu des fonnes que tapin su des sœurtes de machines à écrire qu'avin in-ne manival, à peu in-ne sou-notte. Y-on déballé neut' beuroitte, y nous ont dit cobin que j'devin, peu y to mis dans neut cabas, à peu y nous on dit d'seurti. J'son arrivé d'vant la peurte qu'êteu feurmé, que n'aveu point d'pougnie mâ que s'eu uvri tou sou quand j'on été d'vant. J'on brâment été seupri, mâ j'on ran dit, j'on pensé en d'dan : *j'son peu d'neut' temps*.

Mâ j'étin pas au bout d'neu psaumes. La Flavie aveu preumi à son dreule un affutiau à foto, c'ment s'tune (celui) à l'oncle Yaude. Y-êteu in-ne boiête brâment pratique vu qui suffiseu d'ap-puy-i su un boton. J's'on allé vor un marchand qu'nou a dit qui s'fieu (faisait) peu du to. Au nous a déballé de totes sœurtes, au l'a fait l'article bin sûr peur le darré modèle qu'êteu l'peu cher. J'son seurti davou in-ne denrée dans in-ne boiête en cuir c'men des lunettes d'approche, davou un trépié c'men les jômètres, quan yr'fon l'cadastre, peu davou un ptié cadran qu'êteu ni in-ne boussole, ni in-ne montre, y-êteu soi disan peur m'seuré la lumière. Un bout pu loin su les quais, j'on voulu échoa (essayer) s't'affaire. Eh bin, vous m'croaré si voulez (le vous est ici omis fréquemment), mâ y'a pas aisu moyen d's'en sarvi, *j'on dit j'son peu d'neut temps*.

Vu que j'avin acheté quéque chose peur le p'tié, y s'agisseu pas d'oublié la dreulasse. L'ine alle vouleu des disques peur dansi davou son fono. Y dian peu fono, les jeunes, y dian torne-disque ma yeu la moin-me chose, sauf qui marche davou l'courant électrique. Y-eu moin-me pas si pratique, vu qui marche pas quand y-a panne. J'en on don pris dou-trois des



darré, peu dou-trois d'neut époque à peu j'son rentré. Ach'teu arrivé à la mayon, j'on voulu les échoa, peur vor si les noviau étin convenablie, peur les laichi entendre aux ptiés. Mâ va te fare foutre, j'on ran entendu du to. Y-a bin torné mây-a couiné, ya grinchy, ya fait brâment vilain. J'on pensé l'uti (outil) eu détraqué. Faut aller cri l'adjudant qu'eu un r'traité que s'y counieu bein à bricolé, moïn-me qu'au rend bin des sarvices. Au l'eu v'ni, au l'a to mis en marche, peu au l'a mô rigollé. Tino chanteu bin to fait c'mi faut, s'cou là. L'adjudant nous a dit que j'avin pas mis su l'nombre de tos (tours) AU nous a parlé de 78, de 33, de 45. Y semblieu que j'avin mis un 45 su in-ne vitesse de 33 et qu'y-éteu peur san que j'entendais ran. Bin sûr, su l'vieux qu'javin y suffiseu d'torner la manivale, peu en avant la musique. Ah vrament *j'son peu d'neut' temps*.

Y-eu c'ment la Léontine. L'ine alle eu to de suite, peur le progrès, peur le moderne. Or un biau jo, alle s'eu bin ato fait prende. Elle a chanji son moulin à café. Alle en a été cri un électric. Alle a bin lu l'mode d'emploi, to. Alle a brâment posé son moulin su sa ta-blie, alle a mis ses grains de café, peu alle a branchi l'corant. Achte, le bochon a sauté en bas, à peu to l'café s'eu sauvé c'men un jet d'iau, to au trava d'la carrée. Yéteu peurtan pas bin seurcier d'laichi la main d'sus, mâ san,

yéteu pas écrit su la notice. Vous vié bin que *j'son peu d'neut temps*.

Mâ y faudreu pas des fos, croare qu'ya qu'les fonnes que sont arriérées. Les hommes y'eu la moïn-me chose. Aussi l'grand Félix qu'eu tojo su la mécanique, au s'a bin foutu d'dans, l'autre jo davou l'auto du Yaude. L'grand Félix au la tojo aisu des autos, oh pas des nœu, mâ c'men au l'eu bin adroa au l'les raffistole, à peu y role. Au la tojo aisu des vieilles Renault. V'la t'y pas qu'son cosin que v'neu d'heriter, acheute, un darré modèle, flambant nœu, s'tu là du salon qu'y-on dit. Bref, les v'la partis tos deux, fare un to. Au bout de quèque kms v'la que l'auto s'érre, c'men essouff-yi, l'moteur ne torneu peu, le Félix chorche sue l'capo, défa des vis, souffieu dans des tubes ran a fare. Y dian : yeu la batterie, y r'gardant : y-eu pas san. Y dian y-eu l'piston : y'éteu pas san. Y dian yeu l'culbuteur : y'éteu pas san. En fin de compte y se sont fait r'morqué peur le tracteur du Mossieur, jusque vé l'garagiste que yeu zia dit qu'yéteu in-ne panne soche. Y-aveu peu d'essence, à peu y z-yavin pas seulement pensé. Quand j'vous dit que *j'son peu d'neut' temps*.

A peu, yeu peur to c'ment san : j'son peu d'neut' temps.

Mme R. MAUPOIL





LA DARRÈRE D'IQUI

(La dernière bonne histoire d'ici)
Y'est la darrère, mâ y'est la pu boune.

L'Julien, peu son copain, le gârde, étint partis fâre un te (tour) du couté des bous de Baudrère (Boudrière). V'la ti pas qu'en d've la né (nuit) o l'entendant feurnâchi d'l'aute couté du bous-sion, peu o viant l'Georges qui sortot d'son pré ave un paquet de genêtres su l'épaule.

Ah ! ça, dis le garde-il ne parle que français lui- approchez mon ami, approchez par ici, un peu plus près. Où les avez-vous coupés ces genêts ?



« Pays de Bourgogne » (années 70)

— Ben par iqui, au conteu d'mon champ.
— Ouais ! Je vois, un peu du côté du bois quoi. Bon ! passe pour cette fois, mais attention.

Huit je (jours) passant (passent).

L'mnusier Julien voit ériver dans sa boutique, l'Georges. O l'est là au mitan des copeaux, o l'a l'air tot retourné.

— Ton gârde o m'en fâ des bounes. T'ins r'garde ben c'que la perception m'envie, faut que j'baille 135 francs pour un paquet de genêtres. J'ins jamâ vu s'inqui. Bon diou de bon diou o coutant cher les genêtres iqui.

Pas fier l'Julien... O l'avot pourtant ben dit au gârde de s'tni tranquille, d'l'y foute la paix a c'te pour, o l'avot pas fait ben du mau...

O prend le papier, le r'garde, le r'torne, peu o s'met a rire, mâ à rire à s'en fâre péter la tûgauterie.

— T'lai r'gardé ton papier, t'y'ai vu s'quévot d'ssus ?

— Ben à quoi qu'y sert, faut touj bailli les sous !

— Vins donc, j'vins boire un coup, peu t'le r'garderai ton papier bieu.

D'ssus y'évot : Prime à la vache. Prière de vous présenter à la perception pour percevoir la somme de 135 francs.

Ben vous m'crérez si voulliez, l'Georges o l'est pas fier. Peu maintenant l'gârde o l'est colère c'ment tout.

Madame Bonin-Michelôt

(Saint-Germain du Plain)

Dessin de Henri VINCENOT.



L'CRO È PEU LE R'NO

Un crô qu'éte perché su là branche lè pu bôsse
D'un chôgne (chêne) de lè Coûne du Boué des
[Z'O é Vèran-n', (1)]
T'né, dans son bec, un jeuli froumège de bique
Qu'èl èvé volè dans lè carriole de lè Nétotte
Pendant qu'elle pôssé su l'pan-m' è quat' trous.

Un rn'ô qu' rodé pouèr-lè
O èvu ettiré pouè lè boun' ôdeu du froumège

L' vouèlè qu' s'èpreuch' de l'ôbre,
Sans fôre de bru, è peu qu' dit au crô,
D'eun' vouée gentite, fiettouze, le matin :

« Disez-dan-m', Monsieu l' crô,
Si vos sévin qui vo trouve jeuli !
Y n' vo l' quèche pô : si vot' rêmège
R' san-n' è vos belles pieumes,
(Bien nouères, è peu si r'lusantes),

Eh ! bin, ma fouè, vos zaêtes, — d'èprès mouè —,
L'usé (oiseau) l'pu bê du boué...

Y vo z'essur' que les beûzes,
Les choûes, les tchèros, les tcha-tchacs (grosses
[grives])
Les z'èguesses, les pi-vouè, les miôles è bè jaoûnes,
Même les pinjan-m' (pigeons) sauvèges,
Vous bin les culs-biancs...
N' montont ran è coté d' vo.

(1) Ancien nom de Vielverge.

Y n' pèl' pô, ben sur, des quinsan-m' (pinsons)
Des bran-n' quoûes, des lîmoux d' scie
Vous bin des fouirlats ni des rouè d' guille...,
Qu' sont torto treû p' tchots. »

L' crô écouté, vo pensez bin ! È se r' drossé
Qu' m'en un glôriou qu'èl été.
È n' chongé d'ji pu qu'è t'né un froumège.
Ma, n' vouèlè t'y pô qu'è veut motré sè belle
[vouée ?]
(Vo lè cougnessaéill, sè vouée ! Lô mouè, y vo
[d'mande un-m'cho !])
El ouvre dan-m' le bec au grand lorge,
Et peu, c'm'en d'juste, è lósse chère son froumège !...

Le r'nô, qu' n'étendé qu'celè,

L'sôzi au vaûle,
Le pouze è bô, d'avant lu,
Et peu, è dit è c't'imbéciye de crô :
« Vo z'èprenri, mon bon Mossieu,
Qu'to le fiettous
Vivan-m'é creuchots d'ceux qu'les z'écoutan-m'.
Vo convinri que c'te p'tchote leçan-m'
Qui vint d'vo bèyer, vaut bin un froumège.
Çô seulement doumège
Que cè n'seû pô du roqu'foûe,
Vous bin du vèch'lin
Cè s'rè enco moueillou
Ma, cè n'fô ran, y m'en contentro pou auj'd'aeuv'
Edjeu dan-m', è peu, è lè vouître, (de santé),
È un aoûtre fouè !
Mossieu l' Crô.

Le r'nô rêmósse le froumège
È peu, è s'en vè tranquillement
L' mingé dèré eu-n' bouillie d'couraère (noisetier).

L'bétô d' crô, teujo su sè branche,
En èvé eubiè d' fermè son bec.
Si vo sévin qu'èl èvé l'air capan-m'
Èl été c' men élourdji ! (étourdi)

Èl è bin juré, èprès caeuv',
Qu'on n' yè r' prenre pu jan-mô
È si lóssé fietté.
Ma, c'été eum'cho treu tô
L'paouvre dodo !...

† Max COUHIER.

Notes de phonétique. — On notera quelques particularités intéressantes de ce patois du Val de Saône :

— o pour a : cro (corbeau), r'no (renard), ôbre (arbre)

— ou pour o : coune (corne), froumège (fromage), boun' (bonne), boue (bois)

— certaines résonances finales : pan-m' (pont), pinjan-m' (pigeon), vivan-m' (vivent), capan-m' (capon), caeuv' (coup)

— des diphtongaisons : vos zaetes (vous êtes),



Le Coin du Patois

Q'ment que l'maire a sortu den en pays qui n'vo dit pas l'nom

Les mondes d'lai ville ne saivant pas c'que c'ô que d'fâre eune élection d'maire dan en p'tiot pays lai qu'en y ai ren qu' des hommes compétents.

Lequeun qu'en faut prendre ? A sont to pu capab' les euns qu'les autes !... C'ô q'ment c'qui qu'en jor, les conseillés d'eune commune d'lai montaigne étin bin embâraissés. Seungez vo voué ! En y aivot dan l'conseil : l'Tiennot Bairlibot qu'ô l'pu rich du pays, en homme que te chacheun connât depu Dijon jeuqu'ai Auteun ! — L'grand Cécot, qu'en y ai pas pu bel homme (to q'ment son pauvre père qu'éto été dans les Cent Gaidés, ez Tieuleries de l'Impératrice !) — L'petiot Miland qu'en seunge toj pu long q'n'empourte pas qui (c'ôbin l'pu finaud d'lai commune !) — L'Daudi d'lai Fanchette que tuchot én jorna totes lessemain-nés. L'Tiennot d'lai Nan-nette qu'aivot son gâs facteur ai Yon, qu'a éto été l'voué déji 2 cops ! L'feu du Ciel (c'ô en soubriquet qu'en lly beille, ai cause qu'âl ô prompt) : én preumé chaisson que tuot 3 von quait sainguiat (1) to les ans, moimement qu'al en fiot des présents censément ai to l'monde ! Atan dire to les conseillés, ren q'des client to pu capab' les uns qu'les aut, i vos y ai déji dit.

Vouéqui ârré qu'ai lai premère réunion du Conseil, no mât s'mettant ait voté, et pu ai r'voté... Mâ, pas moueillin d'en chaivi (2), pas raige d'en sorti : l'deud pu (3) aivantaigé n'aivot jaimâ deud'pu d'trois voix !

L'petiot Miland s'metti ai dire : « Si vo v'lez qu'i no trouin d'aiccord, i m'en vâ brâment vô beiller l'enfile » Aiprez quéc' calembours (4), to l'mond en su d'aivi. Vouéqui c'que dié l'Miland :

« Vo viez l'puplier qu'ô su lai plaice ; en y ai to l'temps d'ssus des p'tiots crâs pas sauvaiges du to. I ailons nô mett ai l'entor d'aivou des gran aicro (5) ; i crôl'rons les brinches. l'preumé crâ q'cheuet su én conseillé, âl en férai én maire. »

To l'monde éto *és ébcubues* (6) d'lai bonne idée du Miland. Nos conseillés s'en ailant brâment q'ri des aicro. Les crâs étin su l'puplier qu'à s'chauffin â sùlo *en r'boulant les uhiots* (7). Nos mondes s'mettirent ai

beurdolais (8) les membres hairdi-petit. Ma quouéqu'en airrivi ?... Pendant q'les hommes r'gairdin en l'air, les crâs, bin haibitués su lô juché, n's'envôlèrent pas pu qu'â n'choueillèrent (9). Mâ, louvairou d'bonsouèr ! en s'n troui eun pour se vidè su lai figure du Daudi q'ovrot ârré sai bouche tote grande...

Croueillez moué que l'gâ fiot peu ! A crouéchet, âl élûtôt (10), â jeuot, mâ to les aut lly dirnt : « en n'y ai pas d'doutance, mon pauvre Daudi, c'ô toué qu'ô l'maire ».

Aiprez c'temps qui, l'Daudi ne fié point de manières. Bin âill' d'êt maire, â peillit ai bouère ai tote lai société. En n'y ai jaimâ été én si bon maire. Mâ q'man qu'âl ô sortu, diez-y jaimâ â sous préfet (11).

Bernard BRIOTET.
(de Saussey, Côte-d'Or).

(1) Sanglier. — (2) venir à bout. — (3) le plus. — (4) plaisanteries. — (5) crochet servant à plonger les seaux dans un puits et à les en retirer. — (6) ébahi, — (7) en roulant les yeux. — (8) agiter. — (9) tombèrent. — (10) faisait des efforts pour vomir. — (11) n'en parlez jamais au sous-préfet.



« Pays de Bourgogne » (années 70)



LE COIN DU PATOIS

La Dame Bliainche

(Patois des environs de Saint-Gengoux-le-National.)

Il ne s'agit point ici d'une légende ou d'un conte, mais d'une aventure survenue à un habitant de Sercy qui en fit, de bonne foi, le récit à ma trisaïeule. L'anecdote a été exactement conservée dans ma famille.

Y éteut par là l'mois d'septembre, qué-que temps après les v'nanges. L'père Glaude Devillard rev'neut tot beurrâ-nait d'ses tarres p're l'chemin d'la Glacière qu'travârse l'beu du Bourgeot. Aul éteut seurti du beu ; aul aveut moïnvement dépassé la cure ; aul érriveut d'avant l'chem'tire. (Dans c' temps là, l'chem'tire éteut pas quâ aul est aujourd'heu su la route de Cluny. Aul éteut pas loin d'la cure, à côté d'l'église qu'est maintenant la chapelle du châtaïu). Au v'neut d'fare son Nom du Père en passant d'avant, quand tot d'un coup, au voit eune fan-ne sitée sur eune veille tombe qu'aveut châ. Alle éteut vitie tot en blanc.

« Qusqu'y est donc que c'te fan-ne ? qu'au s'dit. Y est pas eune gens d'itié pas-que j'la connieus pas... A peu, c'te bliande bliainche !... »

V'là t'y pas la fan-ne que s'leuve, qu'vint à son d'avant :

« Monsieur, qu'alle l'y dit bien en français, je voudrais passer la nuit à Sercy. Pourriez-vous me conduire chez un pêcheur ? »

— Y est ben c'meude, qu'répond l'père Glaude, en la r'gardant tant qu'au pouyeut pasqu'y fieut nâ.

(Parât qu'alle éteut pas peute.)

Aul la meune chez son cousin Millot qu'fieut tōjos bonne pōche. Y montant l'meurot ; y entrant dans la cuisine. La Dame Bliainche regarde les gens qu'étaient en train de m'gî la sope.

« Non, qu'alle dit, ce n'est pas ici. »

Alōrs, y vont dans l'bas du pays chez l'père Varnachat qu'âmeut atō bien aller à la pōche quand au pouyeut. Y m'gint la sope atôt.

« Non, qu'dit encore la Dame, ce n'est pas ici. »

Y seurtant.

« Madame, qu'dit l'père Glaude, j'sais pas quâ vous m'ner à présent. Y est tâd... Y a point d'autes pêcheurs dans l'pays. J'vous meunereus ben chez mâ, mas j'sus veuf... Y convindreut pas... Y f'reut p'tête ben causer !... »

« C'est bien, qu'dit la Dame. Je vais retourner à mon Père. »

Et la v'la qu's'en va su l'chemin du Ripoutot. Ses pîs n'teuchaient pas tarre. On aureut dit qu'alle vôleut. L'père Glaude d'moreut piqué au mîtan du ch'min, r'gardant c'te bliande bliainche qu's'en alleut ; peu tot d'un coup, au n'a peu ren vu !

Ah ! y éteut quéque temps après les v'nanges ; y éteut moïnvement quand on fieut la goutte !...

Marguerite REBOUILLAT.

« Pays de Bourgogne » (années 70)



Dessin de Jean Perrin



LANGUES QUE S'CHANTONT

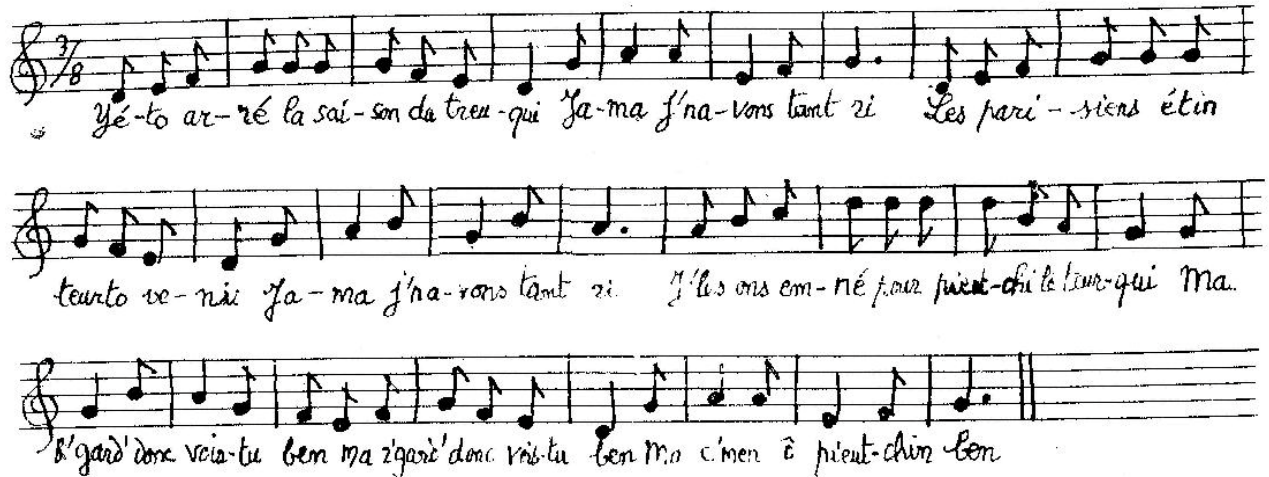
Paroles en patois
de la région de Brancion
par **André de VENIERES**

L'Treuqui

(turquis : mais)

Vieil air d'origine bressane
mis en notes par l'auteur
et revu par
M. Roger THIBLOT

Allegretto



I

Y'éto arré la saison du treuqui,
Jama j'n'avons tant ri !
Les parisiens étin teurto veni,
Jama j'n'avons tant ri !
J'les on emm-né pour pientchi le treuqui —
Ma r'gard' donc vois-tu ben,
Ma r'gard' donc vois-tu ben,
Ma c'men o pientchin ben !

II

Y'en a un ma foué qu'a c'men çan dit,
« Qué biaux poireaux qu'voici.
J'vois les poireaux, ma j'nc vois point l'treuqui :
Jama j'n'avons tant ri.
L'treuqui étin si grand qu'ilui — qué outil —
Ma r'gard' donc vois-tu ben,
Ma r'gard' donc vois-tu ben,
Po èt' r'fait ô l'y étint.

III

O pri sa pientche ape le v'la parti,
Jama j'n'avons tant ri,
Ap' o s'fourra dans les rangs de treuqui,
Jama j'n'avons tant ri !
Ma ben au lieu de pientchi — l'ouistiti —
Ma r'gard' donc vois-tu ben,
Ma r'gard' donc vois-tu ben,
La Marie ô r'zieutin !

IV

J'ons dit ma foué tou çan y'est ben jôll,
Ape je n'ons pieu ri !
J'aimons la feui-ye (fille) enco pieu qu'le treuqui,
L'Jean-Yaude m'a dit, ben oui !
Qu'o r'torre donc d'où qu'ô d'vin l'parisien —
Ma r'gard' donc vois-tu ben,
Ma r'gard' donc vois-tu ben,
Nous aut' j'pient-chin ben !...

V

Ma ben la Marie nous a c'men çan dit,
« Moué j'le prends pour mari.
Vous aut' pique-bœufs, pientchez donc vot' treu-
[qui
Moué j'en va à Paris. »
Pis, all' s'mit à causer gras — Oh ! la ! la ! ;
Ma r'gard' donc vois-tu ben,
Ma r'gard' donc vois-tu ben,
Ma c'men qu'il l'y va ben !

VI

L'Parigot d'ave ses poireaux nous a dit :
« Ne pieurez point amis.
J'vous rends la pientche ape vot'e treuqui,
Ma j'garde la Marie. »
Quant' y'a des bell' feui-yes aux champs — sa-
[cripan —
Ma r'gard' donc vois-tu ben,
Ma r'gard' donc vois-tu ben,
Y faut point d'Parisiens !

VII

J'ons ma foué tous laichi tomber l'treuqui,
Pis j'son arré partis...
Vé ncs vieux boir'un pt'iet coup d'riquiri,
P're nous rengaillardi.
Pe, j'ons dit au parisien qu'nous trinquin,
Ma r'gard' donc vois-tu ben,
Ma r'gard' donc vois-tu ben,
Des founes (femmes), on en r'trouv' ben !

« Pays de Bourgogne » n°58 (1967)



« Cochons sauvages » : un groupe qui met du patois dans sa bière...

SORNAY REUGNES

Dimanche 10 mars



**Entrée
gratuite**

*Gaufres
Buvette*

Dégustation de
gaudes

A 15 heures, salle du foyer rural

ANIMATIONS avec les patoisants conteurs, chanteurs
de Mémoire de Sornay. Danses folkloriques. Artisanat

Le soir vers 18 h 30, grand feu sur la place avec animations
rigodon – farandole ...

Renseignements : 06 87 18 30 91 - Organisation MEMOIRE DE SORNAY

Impression par Mémoire de Sornay

Une visite guidée en patois et en musique au musée Rollin !

Les Perrin en Morvan

Samedi 23 mars à 14h30

Rendez-vous au musée Rolin.



Vous êtes amateur de visites insolites ? Celle-ci est pour vous ! Pierre Léger, conteur, vous fera tout d'abord découvrir l'exposition en patois morvandiau. Mais ce n'est pas tout : la visite sera suivie d'un moment musical animé par Rémi Guillaumeau, et les danseurs Jean-Pierre et Françoise Hedeline vous entraîneront sur la piste pour quelques pas de danse.

Avis à tous les danseurs de la région : rejoignez-nous pour faire de ce moment un vrai temps de partage !

LANGUES QUE VIRONT BRÂMENT UN PCHO PARTOUT

édiathèque
L'épicerie des mots
Messey-sur-Grosne

Vendredi 1^{er} février à 20 h
**Soirée veillée soupe, musique
et patois**



Une veillée d'antan, ça vous tente ?
Écouter du patois de chez nous et du
sud chalonnais, avec la participation
de Pierre Léger. Goûter une soupe.
Entendre de la musique traditionnelle.
Une belle soirée en perspective ! Sur
réservation avant le 26 janvier.
Apportez votre bol et votre cuillère.

Tél : 03.85.44.05.28.

bibli.messey@orange.fr

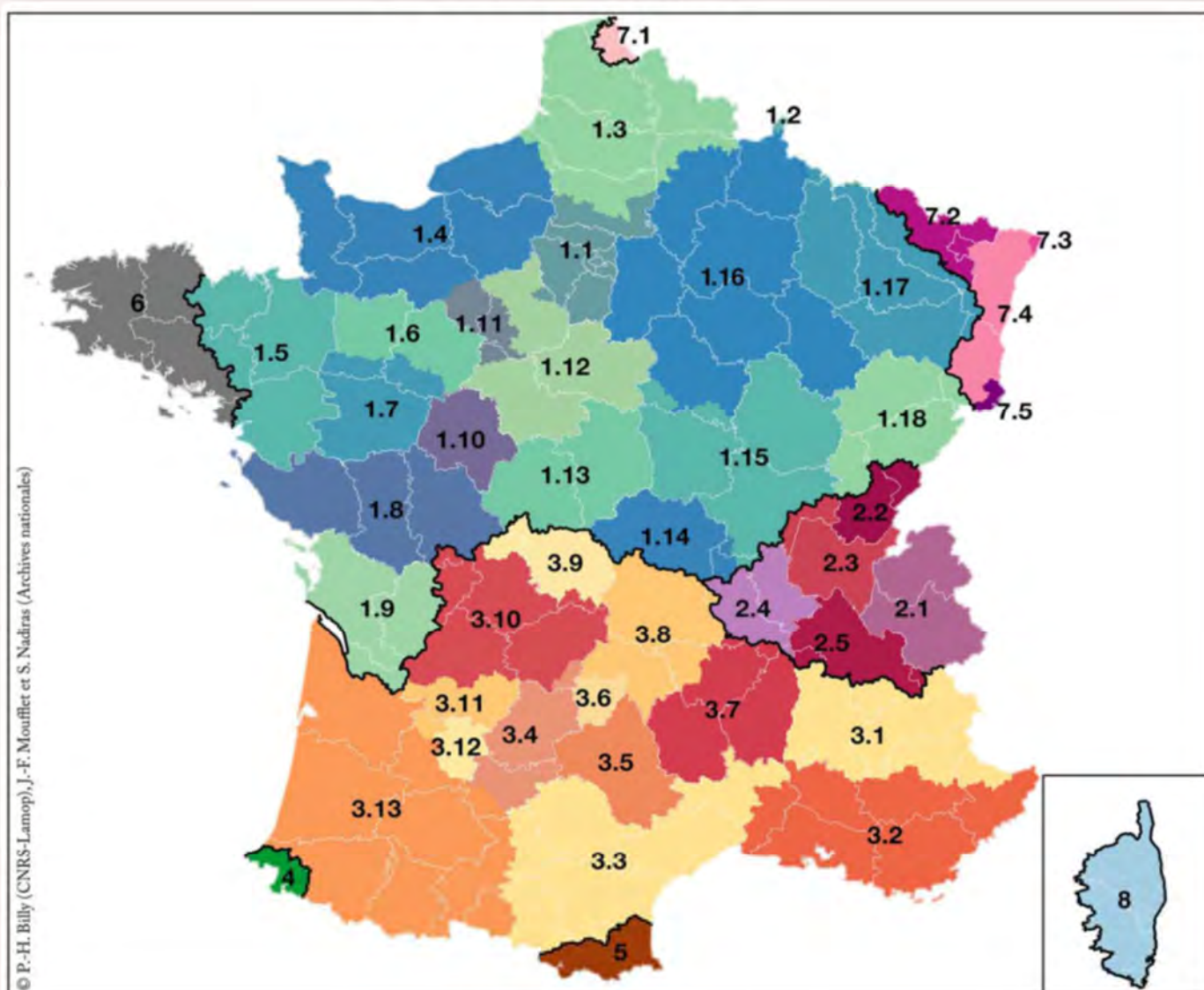
Une belle soirée à Messey-sur-Grosne (71) avec histoires,
poésies inédites, musique et soupe bien chaude. Une
belle initiative de la Médiathèque. Une expérience à re-
nouveler.



Dessin de Jean Perrin

Traivarses / Biaux jôrs / An-née 2019 / p 31

ENCORE UNE CARTE !



Carte linguistique de la France

1. Aire française

- 1.1 : Francien
- 1.2 : Wallon
- 1.3 : Picard
- 1.4 : Normand
- 1.5 : Gallo
- 1.6 : Manceau
- 1.7 : Angevin
- 1.8 : Poitevin
- 1.9 : Saintongeais
- 1.10 : Tourangeau
- 1.11 : Percheron
- 1.12 : Orléanais
- 1.13 : Berryon
- 1.14 : Bourbonnais
- 1.15 : Bourguignon
- 1.16 : Champenois
- 1.17 : Lorrain
- 1.18 : Comtois d'oïl

2. Aire francoprovençale

- 2.1 : Savoyard
- 2.2 : Comtois francoprovençal
- 2.3 : Bressan, dombois et bugiste
- 2.4 : Lyonnais et forézien
- 2.5 : Dauphinois francoprovençal

3. Aire occitane

- 3.1 : Dauphinois occitan
- 3.2 : Provençal
- 3.3 : Languedocien
- 3.4 : Quercinois
- 3.5 : Rouergat
- 3.6 : Aurillacois
- 3.7 : Cévenol
- 3.8 : Auvergnat
- 3.9 : Marchois
- 3.10 : Limousin
- 3.11 : Bergeracois et sarladais
- 3.12 : Agenais
- 3.13 : Gascon

4. Aire basque

- 4 : Basque

5. Aire catalane

- 5 : Catalan

6. Aire celtique

- 6 : Breton

7. Aire germanique

- 7.1 : Bas francique (flamand)
- 7.2 : Francique mosellan (platt)
- 7.3 : Francique rhénan
- 7.4 : Bas-alémanique (alsacien)
- 7.5 : Haut-alémanique

8. Aire italo-romane

- 8 : Corse

9. Outre-mer

- 9 : Outre-mer (non représenté)

Encore une carte ! Vu qu'elle provient du CNRS elle devrait faire autorité. On aimerait néanmoins savoir sur quels critères se fondent ces découpages. Je m'interroge en particulier sur les limites entre Bourguignon et Champenois dans l'Yonne ? (P.L.)

Oncle Bernard n'aime pas les gens

À bas tous les patois!

LOU JOSPINOU annonce que la France va signer la charte du Conseil de l'Europe sur les langues régionales et les cultures minoritaires. Les aborigènes vont pouvoir parler leur patois, pardon, leur langue, sans se faire rire au nez. Et peut-être même garder leur accent, c'est-à-dire leur bérêt et leurs sabots. Certes, difficile de postuler pour un emploi d'hôte de l'accueil dans un aéroport avec des sabots. En revanche, pour parler météo dans le poste, il fleurit bon avoir l'« assant », ça fait ensoleillé, té!

Lou Jospinou a raison. Maintenant que le bulldozer jacobin a laminé et éradiqué les pagnolades et les bécasinades, on peut élever les trois douzaines de couillons qui parlent encore leur pataqués (pardon : langue) au rang de patrimoine national et leur apposer un label poulet fermier. Les langues régionales sont comme les quelques pierres du Moyen Âge épargnées par Bouygues : de la culture (con). Il a d'autant plus raison que des quantités de patois, pidgins, créoles, patis-nègres et verlan sont en train de polluer le français. Alors, après tout, autant favoriser le latin, l'étrusque et l'occitan!

Par exemple le patois économique. Dans la presse, vous lisez : « Les experts du FMI tablent désormais sur une croissance mondiale de 2 % en 1998. » Pas facile à comprendre ! Il faut traduire : « Les guignols du FMI ne savent pas de quoi ils parlent et de toute façon vous emmerdent. » En patois économique, « expert » veut dire « guignol ». Expert peut se dire aussi « trichet » ou « mine ». Si on lit : « Les trichets du FMI ne savent pas de quoi ils parlent », la phrase devient aussitôt lumineuse.

Autre exemple. Paysan. En occitan on dit « pages », qui vient de *paganus*, et a donné *paien*. En fait, *paysan* est un mot très compliqué. C'est même un concept, c'est à dire un mot qui exprime une philosophie. Ça veut dire : « Industriel productiviste, tortionnaire d'animaux, employeur-pollueur, abréuvé de subventions, et si vous continuez pas à raquer, je balance du purin, brûle des moutons et fais bloquer les routes par des braves gens qui croient qu'ils ont les mêmes intérêts que les miens. »

Les patois bruxellois maintenant. Avant le 17/12/19 et depuis l'origine de l'humanité, les merdes des citadins dont les boues d'épuration, étaient des « fertilisants » « engraisaient la terre ». Depuis un décret du 17/12/19 les déchets sont des déchets. Ce qui fait que l'agriculture n'est plus le premier secteur économique producteur de déchets, mais aussi le premier récepteur.

Autre exemple. « Le paysan va au Salon de l'auto se traduit : « Le [voir ci-dessus] va au Salon de la pollution. » Variante : « My name is Calvet, and I produ wealth. » En français : « Je m'appelle Calvet et je fabrique du cancer, des bretelles d'autoroute, des embouteillages je détruis des villes et des paysages, et tout ça, je le combatibilise en richesse parce que c'est moi qui donne le sei au mot richesse, poil au dos. »

Le doublement de l'élevage hors sol depuis 1980 accélère la dégradation de l'environnement, les habitants de certains villages des Côtes-d'Armor ne font plus sécher leur linge à l'extérieur à cause de la pestilence du lisie lequel est produit à raison de 23 000 m³ par jour. En breton : « Ça crée des emplois. » Ce qui veut dire exactement en occitan : « L'irrigation intensive du maïs transgénique épuise la nappe phréatique, déjà nitrifiée. »

Et si t'es pas content, les 23 000 m³, on te les fait boire à la paille. De toute façon tu les bois : autant les boire sur un air de biniou.

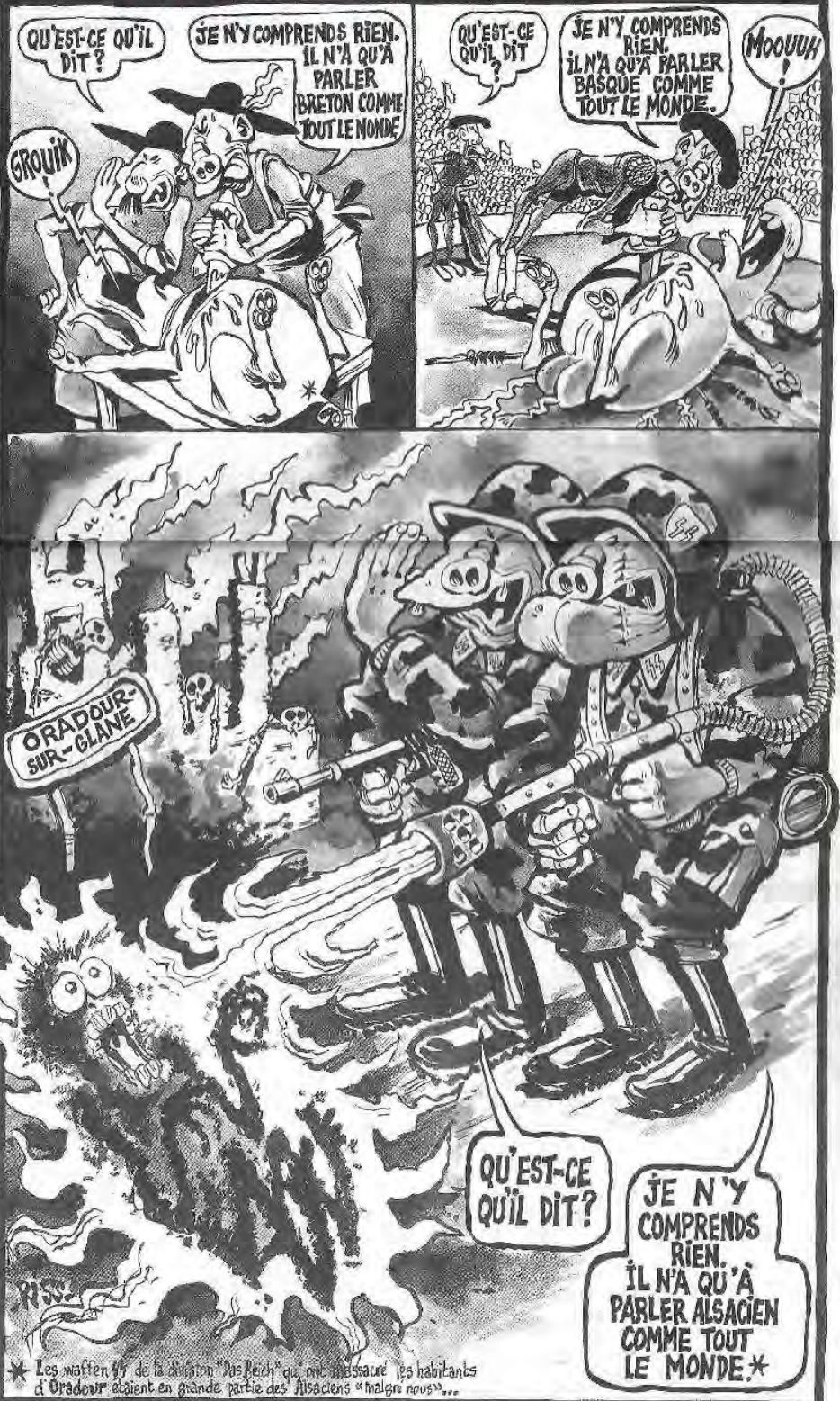
ONCLE BERNARD

1. Les huit langues régionales parlées en France sont : l'occitan, le basque, le corse, le flamand, l'alsacien, le breton, le catalan, et le roumain.



16 CHARLIE HEBDO Mercredi 7 octobre 1998

DÉFICIT DE COMMUNICATION CHEZ LES LANGUES RÉGIONALES



Je suis tombé, par je ne sais quel hasard, sur cette page de « Charlie Hebdo » du mois d'octobre 1998. Quand on sait qu'Oncle Bernard était le pseudonyme de l'économiste Bernard Maris, lequel sera assassiné avec Charb dans les locaux de « Charlie », cette page mérite d'être longuement méditée.



Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne

Les Raibâcheries du Bochot

Ateliers de patois de l'Auxois-Morvan - 2019

Ouverts aux patoisants et non patoisants
Ateliers animés par G. Barot et J.L Debard

Aiprenre - lire - causai le patouais - ecrire ai peu chantai - raicontai

09 janvier: Saint-Prix-Lès-Arnay

13 février: Mont-Saint-Jean

13 mars : Civry-en-Montagne

10 avril : Meilly/Rouvres

08 mai : Sainte-Sabine

12 juin : Clomot

03 juillet : Beurey-Bauguay

08 août: Arnay-le-Duc

11 septembre : Beurizot

09 octobre : Marcilly-Ogny

13 novembre : Arconcey

11 décembre: Meilly/Rouvres

**Sauf mention contraire, les ateliers ont lieu dans les salles des fêtes, de 20h à 21h30.
Participation libre & verre de l'amitié.**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, A CONSOMMER AVEC MODERATION.

Histoire et Recherches (Arconcey) - Loisirs-Clomot - Les Estivales (Arnay-le-Duc) - Les Amis de Beurey (Beurey-Bauguay)
La Baldéricienne (Beurizot) - Les Amis de St-Aignan (Meilly & Rouvres) - Le Comité d'Animation de Civry-en-Montagne
Les Amis de Marcilly-Ogny - Les Amis de Mont-Saint-Jean - Le Trait d'Union (Sainte-Sabine) - Part'Âge (St Prix)

La MPO-Bourgogne est soutenue par :



IMPRIMERIE PAR NOS SOINS - NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

LA GLAUDINE



Vous en é p'tét'd'jà entendu causer pass'que y'a d'jà évu un article su s'livre, y'a dou-quat'semain-nes, dans l'journal ; y'est l'Aurélié du Jihéssel (c'man an dit maint'nant) qui l'a fait. Un article, ma foué, lavou tout y'éto fin bien esspliqué. L'titre d'ce livre y'est « Entré l'Bouchat d'Serrigny peu la Rass'nouze » (1). Y'est moué qu'a écrit les histoires en patois, peu y'est man pcho commis du « Courrier qui z'ya traduit... pou les gens qu'ant pas fait prou d'études de patois pou y lire directement.

Voui, pass'que faut y dire : y'est un livre bilangue (à Paris é d'jant « bilingue », mais y'est pass'que é déformant tout). Les histoires sant racantées en patois (d'Saint-Germain) su les pages de

gauche, apeu en face, su les pages de drouéte, y'a l'français qui correspond.

Mais y'est pas tout : d'aveu l'livre y'a un décédé, lavou qu'toutes les histoires qui sans dans l'livre ils ant été r'gistrées. Si bin qu'en main-me temps qu'an lit l'livre, si

an vout, an pout l'écouter d'aveu l'décédé. Y'est les gens d'la « Couée d'la Glaudine », de Saint-Marciaux, qu'ant fait les r'gistrements.

S'livre, é racante des histoires su des gens qu'ant vivu, y'a 80 ou 100 ans, à Serrigny peu à la Rass'nouze. Ces gens y'est la Mère Genot (ène fone qu'a évu 17 pchos), Cadjou (qu'éto un des 17 pchos d'la mère Genot), l'Marquis (du château d'Serrigny), Jean Bordin (un marchand d'culottes qu'a t'ni l'café d'la gare à Serrigny), apeu... ma grand-mère, la Marie Coupât du Bouchat d'Serrigny.

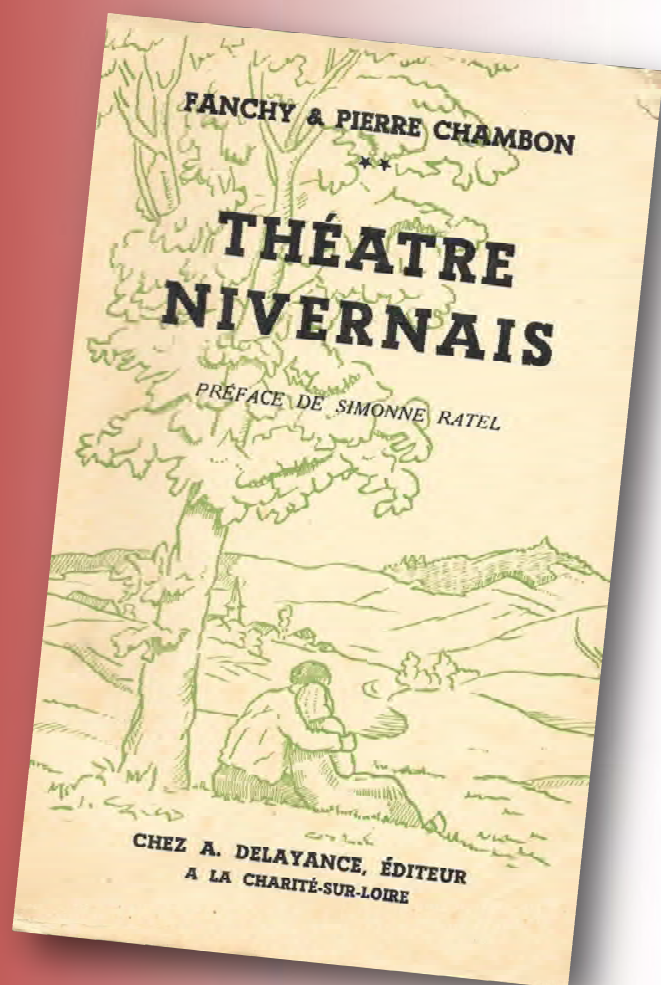
...Hésitez pas ! Un livre pareil, à euffri, y pout qu'faire piaizi !

(1) Y vaut 14 euros. An pout y'ach'ter à l'agence de Louhans du JSL, à Radio-Bresse à Branges, apeu é Maisans d'la Presse de Chalan apeu d'Saint-Martin-en-Bresse.



LA GLAUDINE
(Le Journal de Saône-et-Loire)

LANGUES QUE JOUÂILLONT



On le sait que les langues régionales de France ont produit et produisent encore une littérature non négligeable, bien que négligée. Selon les régions certains domaines d'expression ont réussi à atteindre une certaine visibilité : cabarets alsaciens, chants corses, marionnettes picardes, fest nozz bretons...etc.

En Bourgogne nous avons, certes, un important répertoire de chansons à boire mais elles sont très majoritairement en français.

Par contre nous disposons d'un volume considérable d'histoires drôles, de contes, de poésies, de monologues, de chansons mais aussi, on le sait moins, de nombreux sketches et petites pièces de théâtre.

Pour preuve, par exemple les 260 pages de ce volume du « **Théâtre Nivernais** » de Fanchy et Pierre Chambon. Plus proche de nous « **La Yéyette** » du regretté Olivier Chambosse, « **Les paysans** » de la Comédie du Bochot, les sketches de « **La Couée de la Glaudine** »...

Dans les pages qui suivent vous pourrez lire deux petites scénettes écrites par l'atelier patois du Sud Chalonnais et les premières pages d'un document exceptionnel : celles du manuscrit d'une pièce écrite dans le patois de Cluny conservée à la Bibliothèque de Tournus et numérisée par la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne. Ce manuscrit d'une quarantaine de pages mériterait d'être étudié pour son intérêt linguistique et pourquoi pas mis en scène... Avis aux amateurs qui voudraient se lancer dans cette entreprise. (P.L.)



Le spectacle « **La Yéyette** » qui fit salle comble dans le Char ollais.

Partie d'pôche à l'île Chaumette

Ce sketch à été joué le Vendredi 8 novembre 2013 sur le scène de la Salle Yvonne Sarcey de Varennes-le-Grand avec « La Gladie » (Eliette), « Le Toino » (Jean-Paul), couple de Varnes, et « La Maria » (Monique), « Le Glaude » (Christian), couple d'Eparvans.



Sur scène, un couple de Varennes pêche bramant et converse sur ce lieu privilégié. Arrive un second couple, d'Eparvans qui s'installe collé à eux pour pêcher.

La Gladie : Eh ben, l'Toino on ô-t- y pas bien iqui ? Au bord de c'tiau ! a peu l'île *Chaumette*, vaut ben l'paradis... à peu largement l'Moutiau, nan ?

L'Toino : *Voui c'moua t' dis, la Gladie ! on s'crarot du temps d' not' voyage de nocces. Te t'en répalles ?*

La Gladie : Ah, t'sais, maintenant yô ben mes meilleurs souvenirs.....*Mâ yô vrâ qu'on ô brâmant bien chez nous, su nos tarresEnfin, d'avant y étot nos tarres. c'tènes du seigneur de Varnes*

L'Toino : t'as raison ma fone, on s'ô bien fait évoir su c'coup là. Ya ran d'changi, la politique ô ben toujours la main-me.

La Gladie : tais-te, mâ tais te don, yen a deux qu'appliquont yavant pus loin. J'te parie qu'ô vont s'coller d'ave nous, si yô pas malheureux, yô ben sûr qu'ya pas prou d'plaishe autor !

L'Toino : j'cras ben qu'yô des Eparvans.

L'Glaude : Tiens, des Varnois. Eh ben vous ai vraiment ran à Varnes. Non seulement y'a point de clocher, mâ y'a point d'iau non pus ?

Les deux Varnois en chœur : Bonjour à vous quand main-me, les Eparvans.

Les Eparvans en coeur : *Bonjour les Varnois !*

L'Glaude : Alors, vous v'nez prende l'air su nos tarres ?

La Gladie : Quand j'pense que d'avant, y étot chez nous iqui !

La Maria : ben ouais yô vrâ. Les hommes savants d'Chalon ô l'ont détourné la Saône.

La Gladie : mâ, dis voir, t'récouteras pas un bout des ment'ries. Faut pas crare tout c'qu' ô récontint dans l' temps , non pus !

Ô s'mettent à pôchi, collés é deux autres.

La Maria en douce : te vois c'que j' t'avos dit, ô sont drôles ces Varnois.... ô l'ont toujours ane dent contre nous.... dépeus l'temps.....

L' Toino : J'sus pas siord, la Maria. C'que t' dis là, ah ben yô un bout vrâ. On vous en veut toujours un bout. Qu'est-ce que t'veux, en 1804, l'ingénieur, l' Chaumette, ô l'a détourné la Saône pour couper la boucle qui fiot d'avant, ô l'a ben obéi à quéqu' un , apeu c'quéqu'un, eh ben yéto Napoléon ! Qu'est c'que t'veux, ô v'not d'ane ile, alors ô voulot en voir partout !

La Maria : y'éto pour érrangi la navigation des batiaux. Vous savez qu'à c't'époque la navigation c'mouashio à prende de l'importance. Ô l'avint ben tout compris les anciens. Mâ yô pas l'Corse qu'a fait que c't'île s'trouve pleu chez vous. Yô l'Charles (*elle énumère sur ces doigts pour s'arrêter à X*)...X, yô soi qu'a beilli c't'endroit à Eparvans ...en 1830.

La Gladie : hé ben vlà pourquoi Varnes ô su la rive droite maintenant. T'as qu'à voir... !

La Maria : malheureusement pour vous, j'cras ben qu'y ô pas prôt d'changi..... . A Eparvans, on s'ra toujours pou d'avant, collé à la Rongère pou darré.

Le Glaude : on va p'tête ben fini par s'éccourder, nom d'un chein. De toute façon on n'y peut ran, on n'a pas décidé... A peu à brailli c'moua çan, on a ran pris, bernique, du coup on ô tous d'accord !

L'Toino : yô vrâ, a peu j'ai ma balle-soeur qu'y ô d'chez vous, alors on va pas s'fare la guerre encore des lustres pour çan. Allez la Gladie sort don ton pané, qu'on casse la croûte a peu qu'on boive un bon canon à note santé.

Le Glaude : T'as raison Toino, j'sins pas c'moua les politiques, nous, j'ins pas b'soin d'l'ONU pour s'éccourder à peu fare la paix. (en débouchant ane bouteille) : Quand j'vous dis qu'la pôche yô ran qu'ane histoire de bouchon !...

Les 4 trinquent à leur réconciliation et se congratulent mutuellement. Ils cassent la croûte,

Chez le médecin

Ce sketch a été adapté (à partir d'une idée de l'Atelier patois de Sornay) et interprété par Eliette Gien et Christiane Bureau lors de la **Soirée patois de Varennes-le-Grand En beurdôlant ma bourotte** le vendredi 4 novembre 2016.

DOCTEUR : A qui le tour ? A vous Thomas, entrez.

THOMAS : *Bonjour d'madame l'médecin.*

D : Bonjour mon ami, asseyez-vous. Je vois que vous êtes fatigué.

T : *Non merci, j'seus pas fatigué, mât j'peux pas me s'ter.*

D : Vous avez pourtant l'air de souffrir.

T : *Ben ma fois nan, y ot pas que j'souffre, mât j'peux pas me s'ter.*

D : Approchez, je vais vous examiner, levez un peu la tête.

T : *Aïe !*

D : Ça vous fait mal ?

T : *Ben nan mât j'ai peur qu'y fasse mau !*

D : Tirez la langue.

T : *J'veux ben, mât j'ai pas mau à la langue.*

D : Bien sûr, mais c'est pour voir si vous n'avez pas mal au foie

T : *Alors vous madame l'médecin, vous viez mon foie quand j'tire la langue ?*

D : Avez-vous bon appétit ?

T : *Oh pour çan, voui, j'mige de tout, apeu j'bois encore ben pus. Apeu j'digère c'ment y faut.*

D : Est-ce que vous dormez bien ?

T : *Ben sûr que j'dreume, mât quand j'ai sommeil.*

D : Votre mal ne vous empêche, ni de manger, ni de dormir.... et de plus vous ne souffrez pas ?

Cela ne doit pas être bien grave

T : *Mât nan, j'vous dis qu'j'ai pas mau. Mât j'peux pas me r'drasser. Depuis c'matin y m'tint dans tout l'esquelette, apeu y m'tire su l'ventre. Pourvu qu'y soit pas un vilain mau...*

D : Vous avez eu une attaque ?

T : *Pas du tout, j'ai ran eu en mettant mes chaussettes. Quand j'ai enfilé ma culotte...*

D : Vous avez senti un choc ?

T : *J'ai ran senti du tout . Mât après qu'j'ai enfilé mon tricot, j'ai mis ma veste. Apeu il ot dure à boutonner d'puis ma viaille il y a mis les boutons d'mon vieux mantiau. Mât j'y sos errivé quand minme.*

D : Et vous n'avez rien senti, enfin je veux dire rien senti ?

T : *Oh mât si, y o just'à c'moment là, qu'j'ai pas pu me r'drasser !*

D : Voyons, voyons, ça vous fait mal, là où j'appuie ? (le docteur le prend par les épaules et appuie avec le genou)

T : *Nan, nan, nan, aïe, aïe, aïe ! Vous allez m'casser quéq'chouse. J'ai pas envie d'aller à l'hopital, vous savez.*

D : (lui tatant le ventre) Et là vous avez mal ?

T : (en rigolant) *Ho, ho, nan mât y m'chatouille çan !*

D : Oh ! Bon sang ! Le voilà le mal : vous avez pris la boutonnière de votre veste dans le crochet de votre pantalon !

T : *Y ot pas possible ! Mât j'seus bête quand minme ! Combien que j'vous dois madame le médecin ?*

D : 23€ Thomas.

T : *23€ pour déboutonner ma veste ?*

D : Vous êtes guéri oui ou non ?

T : *J'seus guéri, j'seus guéri voui, mât j'éto pas malade !*

D : Alors qu'êtes-vous venu faire chez le docteur

T : *au public : Ô l'a raison, j'seus bête ! Mât, 23€ pour un bouton d'culott' y o cher payé ! Mât ben, si j'avos eu des rhumatisses, de la conjonction, d'l'intention ou ben un concert, y m'érot coûté ben plus cher, minme les yeux d'la tête !*

Allez au revoèr, madame le docteur.

D : Au revoir Thomas et faites entrer le suivant.





M. 78

Les intrigues d'un Mariage
de Campagne

Comédie en trois actes
Dans le Patois de Jalogne près Clumy.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
VILLE DE TOURNUS

Par M^r. Piatot, bourgeois de Clumy.

Personnages.



Maître Simon, Père de Siphreine
Dame Jendione Mère de Siphreine
Dame Vicoule Marraine de Coulas
Florimond Amant de Siphreine
Siphreine Maîtresse de Florimond
Coulas Amoureux de Siphreine et fils de Vicoule
Isabio Grouzelli Maîtresse de Coulas

La scène est à Cluny dans la boutique d'un bûcheron

Acte Premier



Scène Première

Dame Jendione, Dame Nicoule

Dame Nicoule

Ma commère acoute, si j'éto que de vous
je lessero bally ma fille tout son sou
Qu'alle crie au velleu, qu'alle fasse la rage
y faudra pretant bin voulu ce mariage
Son père en e' le matre, e' pusuqu'o sy consent
Ma fi, laisse la dire, e' vous moque' de cen
Coulas e' bon gasson, e' ne vous en déplaise
y n'y a gros monsieur que s'est mieux à son aise
Voute felle ne sait ce qui sy faut bally
Alle sera comme e' la pouteille au Paillly
S'alle avo ce gasson, la moilleu niague d'homme
Que vous zeusse trouve' qu'on vous iro à Rome
Et qu'à in bon meti

Dame Jendione

Ma ce povere monsieur
De peupré de deu zan que sy fâ les doux ieux
que la charcha pretou, que la mène à la messe
ave ce je sont pré de la mettre en promesse
que nous la demande, que s'aille et que la vou
que deviendra-to don

Dame Nicoule

Je ne san qu'in barou
Ab! comère ma mie vous zête trop sensée
Et tro sage praveri une telle pensée

Qu'ici, ne savé vou pas, qu'o le' de cé fupion
 que sont toujou fourré chez Percet ou baron
 De cé lou de gormand, et de ce la canaille
 que boiro ma de vin, qu'eune trau de lavaille
 Et peu quan i sont sou, iné cheti ne bon
 que passe pre l'eu, sans avoi son lardon
 Assete deux à deux su le ban du Carreuge
 i médion des sain et de monsieur le jeuge
 Epreu après cingui vela de brave gen
 mo commère, ma ppié bouté ^{zy} vote ^{apfen}
 toujou dans le festin, toujou a la lavasse
 y arin bin têt megé le fon d'in beau domaine
 Et lu, que vous craye qu'e si brave gesson
 Ramon qu'o jake bin, qu'o la bonne fasson
 qu'o vin puiqui ché vous faire le bon apôtre
 Ô ne vo ma commère, ma fi, pres ma qu'in ôtre
 Voute felle le vou, ma qu'an alle l'ara
 an voule' vou savoir ce qui en arrivera
 Ce jeune preluquet, la chairpiau sus l'oreille
 jera bin l'antendu, mègera la poulcille
 friassera son bin, dans dou, trois bonz écot
 Et peu vous en vira vote felle & brico

(Dame Jendione)

Comme vou zy allé commère, ô le' tu sage
 prefere ave ma felle, in si mauvoi ménage
 quan ô l'aro son bin, e' qu'o le voudre megé
 alle sy apprendra bin à être menaigi
 Cā, alle e' menaigire, e' pre deu sou de beurre
 je se' vu qu'équesois marchandi mā d'in heure
 Prelu, ne dites ran qu'o se' tto libertin
 je se' de bonne pā, qu'o va tou le' mētū
 à la messe

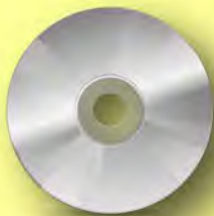
Dame Nicoule

Et pre san que craye ^{vous} qu'o fasse
 O sy va se mougué du bia premet que passe
 ou bin, o va savori de' gantres compagnons
 que va g'eran megé ce la soupe à l'ougnon

(A suivre)



PÔLE-MÔLE



Le n° 4 de la collection *Entremi* se prépare. Il sera cette année réalisé par les ateliers de patois du Morvan en partenariat avec « *Le Journal du Centre* ». Comme les précédents il comportera une centaine de pages (50 en bourguignon-morvandiau et 50 de traductions). Il rassemblera les meilleurs textes extraits de la page mensuelle en patois du journal. La sélection des textes doit être bouclée pour fin avril. Il sera accompagné d'un CD dont l'enregistrement est prévu en juin pour une sortie envisagée en octobre.

La publication d'un **cahier de chants de l'Auxois-Morvan** est programmée pour la fin de l'année 2019 (sous la houlette de la Chanterie du Bochott). Il comprendra une trentaine de chants avec leurs partitions. La mise en ligne des mélodies, des interprétations et, quand c'est possible, des collectages originaux est prévue sur le site de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne.



Après avoir validé son Master à l'Université d'Aix-en-Provence **Emeline Segault** envisage de poursuivre ses travaux sur la linguistique bourguignonne dans le cadre d'un doctorat. La section « Langues de Bourgogne » de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne sera naturellement attentive à l'avancement de ses travaux et fera tout son possible pour l'aider si nécessaire.

Le 25 mai l'Atelier patois du Sud Chalonais organise sa **4e Randonnée patoise**. Elle sera suivie d'une causerie-conférence de **Françoise Dumas** sur la flore bourguignonne. Départ 14h place de la Mairie de Varennes-le-Grand.



Vendredi 14 juin : Spectacle de l'Atelier patois de « **La Couée de La Glaudine** » à St Marcel (71) (sous la Direction de Michel Limoges)



Les **4 et 5 mai au Château de La Ferté (71)** : stands, animations et *histoires de chassous apeus de pôchous* avec les patoisants du Chalonais. Organisation : Traditions, Nature en Bourgogne

Les **animations en milieu scolaire se multiplient** un peu partout dans la région : **Ecole de Censerey (21)** avec Gilles Barot et les Raibâcheries du Bochot, **Collège de Liernais (21)** avec Jean-Luc Debard, **Canton de Montsauche-les-Settons (58)** avec Régine Perruchot et Laurent Cottin, **Bresse (71)** avec Michel Limoges et André Massot etc. Toutes ces expériences sont toujours positives et très bien accueillies tant par les élèves que par les enseignants. Hélas elles ne reposent que sur des épaules bénévoles....

**Les 7e Rencontres
des Langues et Patois de Bourgogne
se tiendront le 26 octobre 2019 à Anost.**

Calendrier 2019 de l'Atelier Patois du Sud Chalonais

Date	Lieu	Horaire	Thème
Lundi 18 février	Varennes	20h	<i>L'théâtre en patoès</i>
Lundi 18 mars	Saint-Loup-de-Varennes	20h	<i>Brâment fare la noce</i>
Lundi 15 avril	St Marcel	20h	<i>C'ment qu'on votons dans l'temps (?)</i>
Samedi 25 mai	Départ de Varennes-le-Grand (Place de la Mairie)	14h	Randonnée + conférence « Flore »
Lundi 16 septembre	Non fixé	20h	Non fixé
Lundi 21 octobre	Musée de l'Ecole de St Rémy (à confirmer)	20h	<i>Fare classe...</i>
Vendredi 22 novembre	Varennes (Salle Yvonne Sarcey)	20h30	<i>Su ma bourotte</i> (SPECTACLE)
Lundi 16 décembre	Varennes	20h	<i>Noës borguignons</i>



Cet article tiré du **Journal du Centre** du 16 août 1997, en plus d'évoquer un métier aujourd'hui presque disparu, nous donne un bel aperçu de la langue du Vézélien et du Nord Morvan. La graphie, assez surprenante, tente de coller à la prononciation locale. On remarquera la forme « nan » pour « on ». Je ne connais pas le mot « l'engornandeu » et j'ai un doute sur la traduction qui en est donnée (?). Je ne sais pas non plus si ce Gilbert Doré était apparenté à Marguerite Doré dont on connaît les travaux sur le patois. (?)

La saga des sabotiers Doré

Au pied de la colline éternelle, à deux pas de l'impressionnante église gothique Notre-Dame, deux mille paires de sabots sortent chaque année de l'atelier Doré, à Saint-Père-sous-Vézelay. Un véritable musée vivant, empreinte indélébile d'une passion, assouvie dans la tradition depuis presque deux cents ans. Visite sur les traces de cinq générations.

MAITRE DORÉ n'a pas les deux pieds dans le même sabot. Petit bonhomme vif et sympathique, casquette vissée sur la tête, bleu de travail assorti à son regard profond et marques de fabrique aux pieds (des sabots « maison »), Gilbert Doré cache derrière une fine moustache grisonnante des traits expressifs et un caractère entier.

Avec la fierté toute simple des Bourguignons, il partage sa passion avec le passant, ancrée depuis 180 ans et 5 générations dans la tradition familiale.

Avec frénésie, il continue, bien que retraité, à travailler et expliquer les ficelles de son violon d'Ingres. Dans le petit atelier poussiéreux du XVIII^e siècle dort un véritable musée. D'imposantes machines se dressent au pied des copeaux et semblent attendre qu'on les actionne, rivalisant avec une

foule de vieux outils à bras, posés en quinconce. Exposés sur la charpente, une impressionnante collection de sabots exhibe ses formes généreuses, du modèle traditionnel à celui du dimanche, destiné autrefois à la gent féminine pour la messe ou le bal, en passant par le sabot à brides.

De la main à la machine

Retranché à la fraîcheur de l'endroit, après avoir placé à hauteur de la taille un chevron devant la porte ouverte, en guise de fermeture symbolique, Maître Doré fouille dans ses souvenirs.

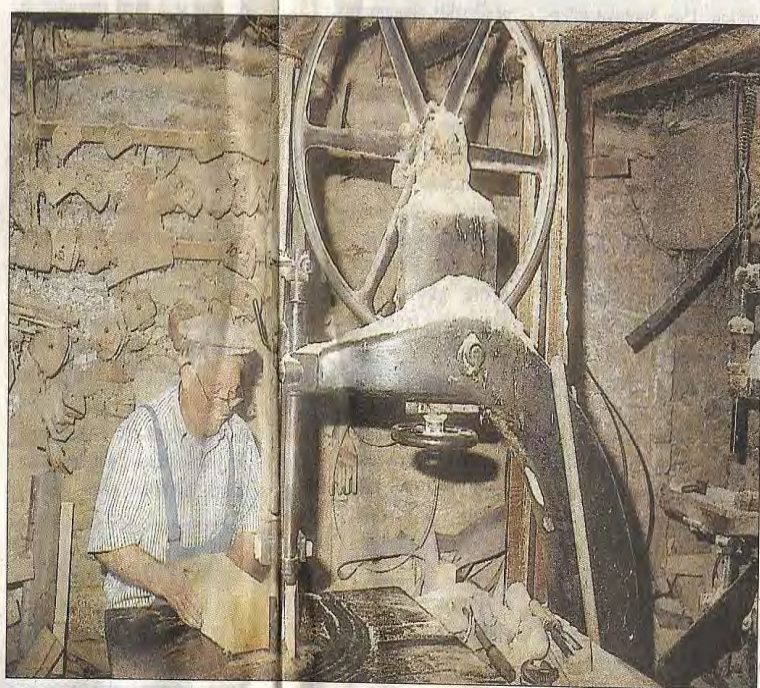
Son père, son grand-père et son arrière grand-père sabotaient encore entièrement à la main, réalisant ainsi deux paires de sabots par jour. A sa naissance sont arrivées

les machines, qui n'ont jamais cessé de fonctionner depuis, permettant de quadrupler la production, de sorte que deux mille paires trouvent pieds à leurs mesures chaque année.

Les courroies sont en place. Le maître actionne l'électricité qui a remplacé la force de la vapeur. Les bandes souples et plates se croisent, entraînées par des roues en bois ou en métal, actionnant en même temps toutes les machines, de la scie à ruban à la creuseuse, en passant par la bûcheuse.

A partir d'un billot de bois sectionné en quartiers à l'aide de la scie à ruban, Gilbert Doré marque à l'aide d'un gabarit, les points de fixation pour la bûcheuse et place le bloc de bois à côté du modèle.

La machine suit ses contours avec un doigt mécanique, et taille la nouvelle pièce, conformément à



L'art de Maître Doré commence par le partage des billots de bois en quartiers, à l'aide de la scie à ruban

la première. Avec un dispositif analogue, le sabotier reproduit ensuite l'intérieur du pied, à l'aide de la creuseuse, armée d'une « cuillère », travaillant à une vitesse vertigineuse.

Pour parfaire le travail, les finitions sont ensuite entièrement réalisées à la main, avec un outillage hétéroclite. Première étape avec le « paroir » pour tailler la pointe du sabot. La « cuillère » ensuite, sert à polir l'intérieur, tandis que le « boutoir » permet d'ébarber la semelle.

Enfin, vient le polissage de l'intérieur de la pointe, jusqu'au « père Arthaud », comme explique joliment Maître Doré, c'est-à-dire le gros pouce, à l'aide de « la renette ».

De François Mitterrand à Danièle Gilbert

Après la démonstration, son

savoir-faire, Gilbert Doré est intarissable d'anecdotes, à propos des sabots du braconnier par exemple, de « l'engornandeu » comme il dit, qui ont l'empreinte du talon à la place de la pointe, pour déjouer les gendarmes.

Et d'énumérer les célébrités qui sont passées par la saboterie, de François Mitterrand à Danièle Gilbert ou Gérard Klein, en passant par Richard Nixon.

Après avoir sorti les sabots que son père lui avait confectionné pour ses 2 ans, Gilbert Doré, une pointe de regret dans la voix, laisse échapper sa nostalgie : « Autrefois, chacun en usait cinq à sept paires par an, mais depuis que la mode des bottes en caoutchouc s'est installée — ce n'est pas sain bien sûr, mais pratique — la demande a chuté à une paire par personne tous les quatre ans ».

Ceci explique en partie pourquoi son gendre et sa fille, Alain et Xavière Duteurtre, qui ont repris

l'affaire il y a quelques années, ne se contentent plus de fabriquer et commercialiser des sabots, mais aussi des objets en bois aussi bien décoratifs qu'utilitaires et des meubles traditionnels massifs.

Derrière l'atelier de Maître Doré, le promeneur ira jeter un œil du côté de celui de son gendre, plus spacieux et plus moderne, sans oublier la boutique tenue par sa fille.

Avant de partir, s'attarder sur une autre curiosité de la collection Doré : les locomobiles, machines à vapeur utilisées au siècle dernier et toujours en état de marche, entreposées dans une cour au fond du domaine.

Difficile décidément d'oublier cet endroit extraordinaire, lové dans un cadre romanesque sur les bords de la Cure. Et la gentillesse toute particulière des Doré, des gens bien dans leurs sabots.

Géraldine THOMAS



Témoin de cinq générations de sabotiers, une pancarte en patois du cru renseigne le passant. Traduction : « Dans cette boutique, depuis 180 ans, on dégrossit sur le plot, on creuse du verne ou bien du noyer pour fabriquer des sabots à bottes, ou bien avec une bride, ou encore pour le braconnier. Et puis bien d'autres choses, que l'on peut voir par là ».

DOCUMENT

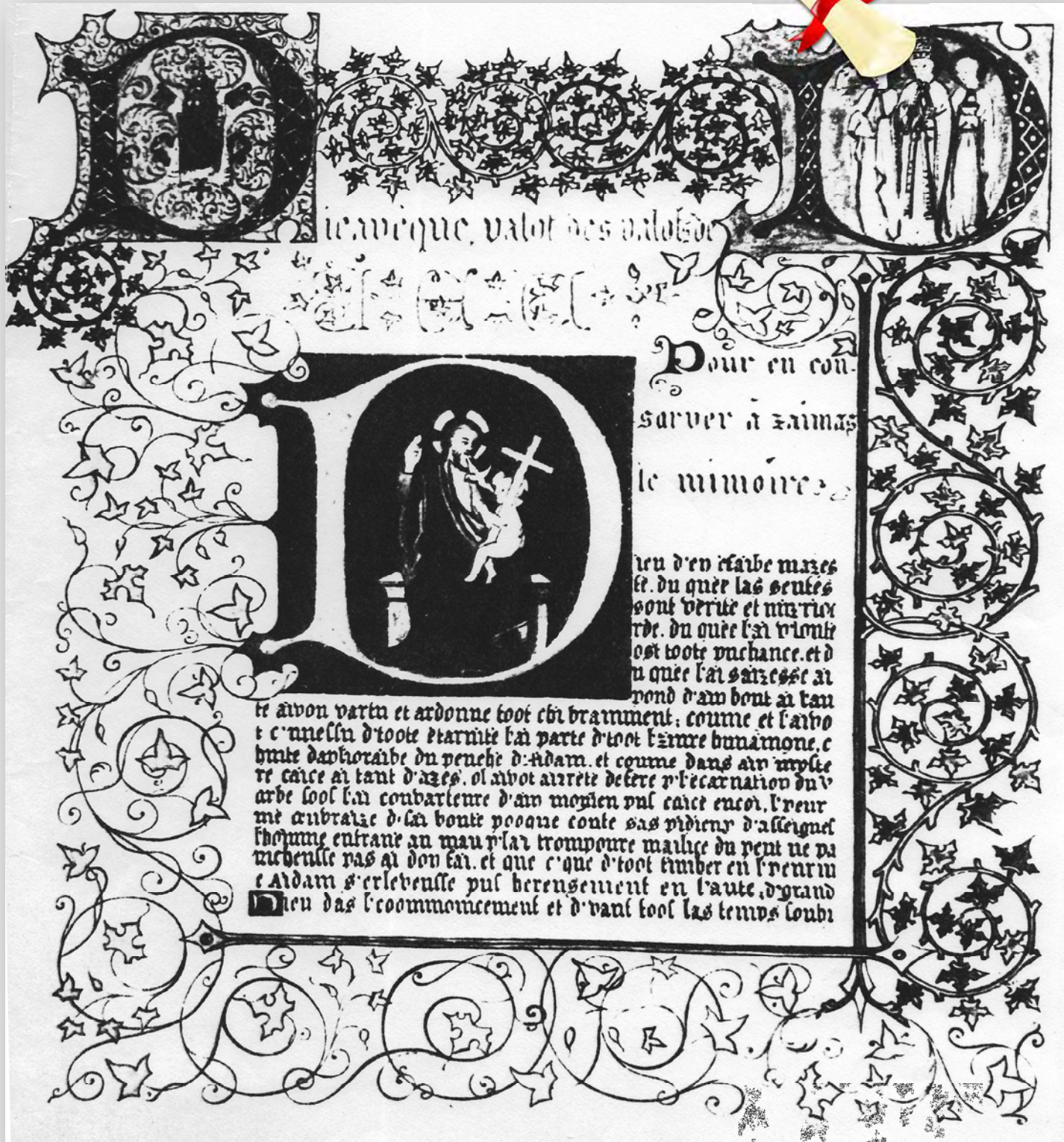


Ce qui suit pourrait sembler être l'une de ces fausses nouvelles à la mode, mais ce n'est pas du tout le cas. Dans les années 80 je suis tombé sur une notule curieuse concernant l'Abbé Baudiau (auteur d'un ouvrage en trois tomes sur le Morvan). Cette notule indiquait qu'il était également l'auteur d'une traduction en dialecte du Morvan de la « Bulle Ineffabilis » du Pape Pie IX, laquelle traduction était conservée...à la Bibliothèque du Vatican. Aussitôt, mais sans grand espoir de réponse, un courrier, sous le sceau d'une association aujourd'hui disparue, est adressé à Rome... A notre grande surprise, quelques semaines plus tard, nous recevions les photocopies de la fameuse Bulle ! (Des copies en noir et blanc mais on peut supposer l'original en couleur.) Il fallait donc les lire, les transcrire et tenter de les publier...Mais l'entreprise est fastidieuse et compliquée et elle n'aboutira pas. Le déchiffrement des premières pages permet cependant d'affirmer qu'il s'agit bien de la langue du Haut-Morvan (présence des « las » pour « les »). Depuis nous avons appris qu'il existait bien d'autres traductions de cette Bulle dont une seconde pour la Bourgogne dans la langue de Plombières-lès-Dijon, cette dernière ayant d'ailleurs donné lieu à une édition dont un exemplaire est conservé par le Centre de Documentation de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne. Ce n'est pas tant le texte de cette Bulle qui importe, car il est accessible par ailleurs en latin et en français, mais les informations linguistiques qu'il pourrait apporter. Un bon sujet d'étude... (P.L.)



Pie IX (Pape de 1846 à 1878)





Pou en conserver ai zaimas lai mimouère.

Dieu - d' énéfèbe maizesté, du quèe las z-eufes sont varité et mizricorde, du quèe lai vlonté ot toute puchance, et du quèe lai saizesse aipond d'ain bout ai l' aute aivou vartu et airdonne tout chi brament - coume ol l' aivot cnessu d' toute etarnité d' lai parte d' tout l' zinre himaingne, chuïte daplourèbe du peuché d' Aidan, et coume dans ain mystère caicé ai tant d' âzes, ol aivot airété d' fère p' l' écarinaïon du Varbe, sous lai couvarteure d' ain moien pus caicé encor, l' peurmé oeuvraize d' sai bonté, pou que, conte sas pidieux dassaignes, l'homme entrané au mau p' lai trompoure mailice du peute ne parvieneusse pas ai son fé, et que, ç' que dvot timber en l' peurmé Aidan s'erleueusse pus hireusment en l'aute. C' grand Dieu, das l' coumoïnement et d'vant tous las temps, souhit



Bulletin d'adhésion MPO-B

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél : Courriel :

Date :

Section(s) choisie(s) (*vous pouvez cocher plusieurs cases*) :

☐ Langues de Bourgogne

☐ Mémoires Vives

☐ Atelier Musical d'Anost

Cette adhésion est un soutien aux activités de l'association MPOB, sauvegarde et valorisation des cultures orales et expressions populaires en Bourgogne. Ce bulletin ne concerne pas les adhésions aux associations UGMM, Anost Cinéma et Vents du Morvan.

Règlement :

☐ Espèces

☐ Chèque



**Merci de joindre votre chèque libellé à l'ordre de la
Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne.**

Pour une cotisation en espèces, un reçu peut vous être adressé sur simple demande.

CARTE D'ADHESION
Adhésion 2019 10€

Vous pouvez transmettre ce bulletin, accompagné de votre règlement, auprès du trésorier de section ou à la MPOB (par courrier ou à MPOB 71550 Anost) qui vous donneront votre carte d'adhésion 2019.

Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne
Place de la Bascule
71550 Anost

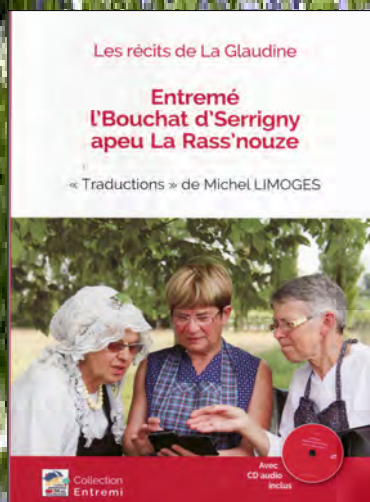
PUBLICATIONS DE LA MAISON DU PATRIMOINE ORAL DE BOURGOGNE

SECTION LANGUES DE BOURGOGNE

Collection « Entremi »
Livres bilingues avec CD audio

Chti Bouâme
de Jean-Louis Goulter

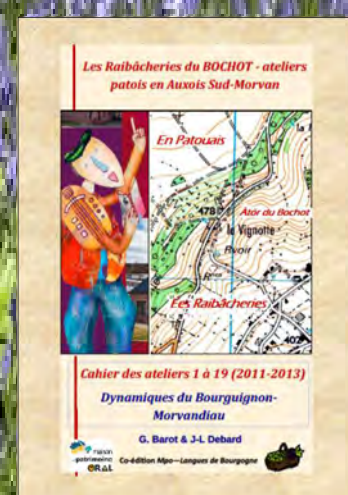
Raconteries du dimoinge
de Didier Cornaille



Entremé l'Bouchat d'Serrigny
apeu La Rass'nouze
Les récits de la Glaudine
Traduction de Michel LIMOGES

Les Raibâcheries
du Bochot

Les travaux de l'atelier patois de l'Auxois
Ed. Langues de Bourgogne



El mouné
Duc

Le Petit Prince
traduit en bourguignon

par **Gérard Taverdet**
Ed. Tintenfaß /
Maison du Patrimoine
Oral de Bourgogne
Section
Langues de Bourgogne



Le pèthiot
prince

Le Petit Prince
traduit en guénâ
(Bresse louhannaise)

par **Gérard Taverdet**
Ed. Tintenfaß /
Maison du Patrimoine
Oral de Bourgogne
Section
Langues de Bourgogne

Ce bulletin est réservé aux adhérents et ne peut en aucun cas pas être commercialisé. Il est ouvert à tous les ateliers et à toutes les personnes qui souhaitent partager des informations relatives aux langues et patois de Bourgogne... dans la limite de la place disponible, du temps et des informations dont disposent les bénévoles de la section et les professionnels de la MPO-B. Si vous le souhaitez, le site Internet de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne peut relayer en ligne vos dates sur son agenda (atelier, réunions, spectacles ...etc.). Vous pouvez également en profiter pour télécharger les anciens numéros de Traivarses et de nombreux documents relatifs à nos langues régionales <http://www.mpo-bourgogne.org>

